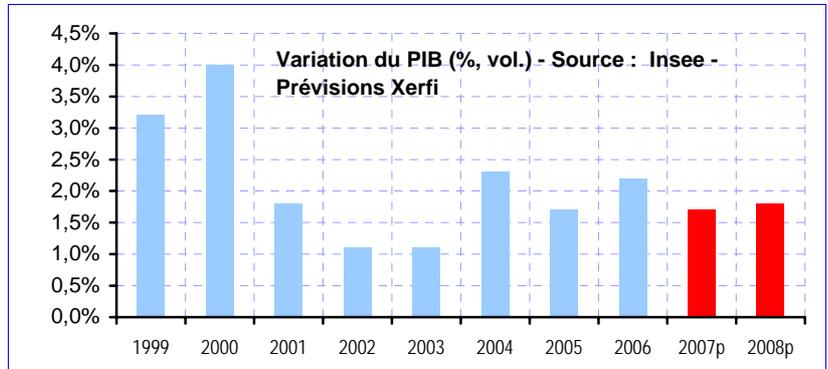


# La lettre de **xerfi** Previsis

## SOMMAIRE

<b>Zoom : risques sur la croissance</b>	<b>1</b>
<b>1. DOSSIER MARCHES :</b>	<b>2</b>
Politique monétaire aux Etats-Unis	2
Politique monétaire en Zone euro	3
Taux longs	4
Marchés boursiers	5
Matières premières : métaux	6
Matières premières : produits agricoles	7
Matières premières : pétrole	8
<b>2. CONJONCTURE FRANCE</b>	<b>9</b>
Consommation et moral des ménages	9
Immatriculations automobiles	10
<b>3. DOSSIER INDUSTRIE FRANCE</b>	<b>12</b>
Synthèse	12
Production industrielle	13
Moral des industriels	14
Biens intermédiaires	15
Biens de consommation	16
Biens d'équipement	17
Automobile	18
Prix à la production	19
Marges industrielles	20
<b>4. STRATEGIES SECTORIELLES</b>	<b>21</b>
Le façonnage pharmaceutique	21
Les groupes de luxe	23
<b>5. SECTEURS TEMOINS</b>	<b>25</b>
Traitement et revêtement des métaux	25
Location et distribution de matériels de BTP	26
Marché des emballages pour boissons	27
Transmissions hydrauliques et pneumatiques	28
Outillage mécanique	29
<b>6. LE MEMO</b>	<b>30</b>
- Les indicateurs macro-économiques	
- Les indices boursiers	

## France 2008 : encore la croissance molle



## Seuls les industriels ont le moral

Pour atteindre 2,25% en 2008 (l'hypothèse médiane retenue par le gouvernement), il faudrait une sérieuse accélération de la croissance au cours des prochains trimestres. Peu probable. A Xerfi, nous tablons plutôt sur une progression de 1,8% du PIB, soit à peu près le même niveau que cette année.

Et puis, à bien humer les courants d'air de l'économie française, il faut avouer que les vents contraires dominent. Ainsi, s'il est encore difficile de mesurer l'impact exact de la crise des *subprimes* sur le système bancaire français, la probabilité d'un resserrement du crédit qui atteindrait les PME est forte, mais aussi le crédit à la consommation, et l'immobilier.

Ce qui est sûr, c'est que les signaux ne sont pas bons du côté de la demande. Exit l'état de grâce présidentiel. Le moral des ménages s'affiche déjà en berne, et même une victoire en Coupe du monde de rugby n'apportera guère qu'une euphorie momentanée. Et puis, la fin de partie semble avoir déjà été sifflée pour la hausse des prix immobiliers. Les clameurs se sont également tues du côté du crédit à la consommation. Pour autant, les dépenses des ménages tiennent encore, mais pour combien de temps ?

Et pourtant, les industriels ont le moral ! Malgré la mondialisation, malgré le prix du pétrole et des matières premières, malgré l'euro qui flambe, notre dossier sectoriel souligne une industrie française qui fait bien mieux que résister. Une plongée en profondeur dans les courants des secteurs manufacturiers révèle des entreprises qui se battent bien avec des marges qui se redressent. Certes, la purge a été rude, mais les entreprises qui ont survécu se sont adroitement repositionnées face à la concurrence internationale.

France	2006	2007(p)	2008(p)
<b>PIB</b>	<b>2,2%</b>	<b>1,7%</b>	<b>1,8%</b>
<b>Emploi salarié</b>	<b>0,8%</b>	<b>1,2%</b>	<b>0,7%</b>

La lettre de **xerfi** Previsis

### Directeur de la rédaction :

Laurent Faibis, Président de Xerfi

### Responsable de PREVISIS :

Alexander Law, Chef Economiste

### Conjoncture, analyses sectorielles

Alexandre Mirlicourtois, Dir. des études, Laurent Marty, Directeur général

### Conjoncture internationale :

Alberto Balboni

### Dossiers stratégie :

Delphine David, Dir. de la recherche PRECEPTA

### Secteurs témoins :

Nicolas Garin, Chef de projet.

Société éditrice : Xerfi Etudes sarl

**La conjoncture, les affaires, les secteurs et les entreprises. Abonnement gratuit.**

La Fed, assurance anti-incendies



DOSSIER MARCHES

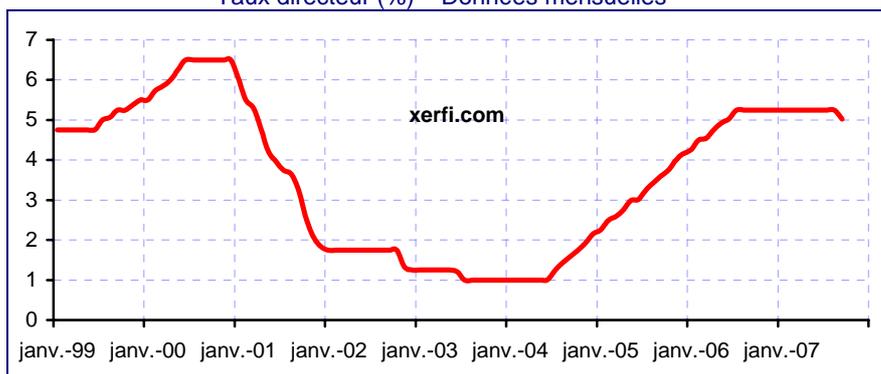
Dossier réalisé par le département macroéconomique de Xerfi

En abaissant de 50 points de base son taux directeur, la Réserve Fédérale de Ben Bernanke a tapé fort, au risque d'accélérer la machine à liquidités. Et il n'est pas exclu que le mouvement se poursuive. La priorité de la Fed, c'est de protéger le système financier américain... et la croissance. Certes, les dernières nouvelles sont rassurantes : les chiffres de l'emploi ont été bien meilleurs que prévus, de même que les dernières enquêtes auprès des directeurs d'achats, dans les services comme dans l'industrie. De quoi réjouir les apôtres de la résilience à toute épreuve de l'économie américaine. Mais l'affaire n'est pas dans le sac. Un ralentissement brutal en fin d'année n'est pas à exclure. La baisse des prix de l'immobilier s'accroît, et c'est tout le système de la consommation américaine qui est menacé. La crise du *subprime* n'est d'ailleurs sans doute pas terminée. Les experts pensent qu'un nouvel épisode devrait se jouer au printemps prochain. Dans ce contexte, la Fed ne devrait pas prendre le risque de mettre de l'huile sur le feu. Les taux pourraient encore baisser. Bien entendu, l'inflation reste une préoccupation, mais la lutte contre la vie plus chère attendra le retour à l'équilibre de la première économie mondiale.

Le taux directeur de la Réserve Fédérale américaine a été ramené à 4,75% en septembre 2007.

Politique monétaire américaine

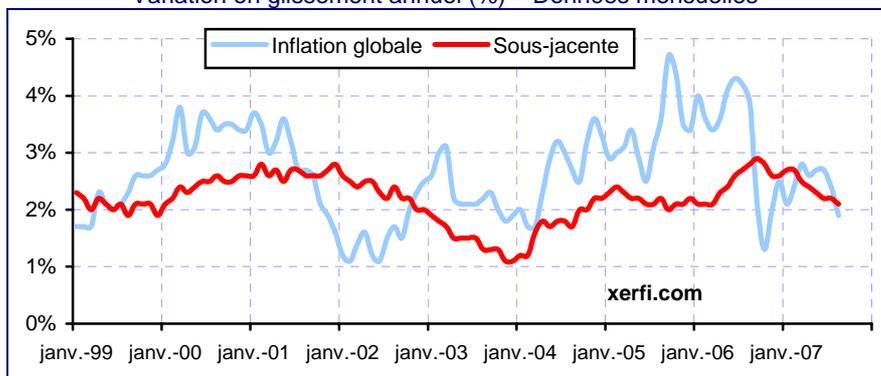
Taux directeur (%) – Données mensuelles



Source : Fed

Prix à la consommation aux Etats-Unis

Variation en glissement annuel (%) – Données mensuelles



Source : BLS

L'inflation américaine est ressortie à 1,9% en août 2007 en glissement annuel, soit 0,5 point de moins qu'en août. En revanche, le sous-jacent (hors aliments et énergie) s'est établi à 2,1% sur le même mois

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Taux directeur		Inflation	
%		Variation en glissement annuel en août (%)	
Septembre 2007 :	<b>4,75%</b>	Globale :	<b>+ 1,9%</b>
Septembre 2006 :	<b>5,25%</b>	Sous-jacente :	<b>+ 2,1%</b>

Statu quo forcé

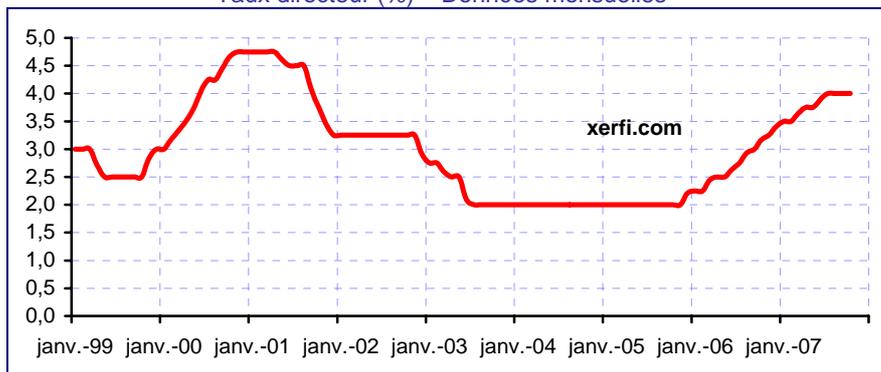
\*« D'abord, ne faites pas de mal »

« First, do no harm »\*. C'est l'essentiel de la philosophie que révèle Alan Greenspan dans son opus de 600 pages. L'ancien Président de la Fed explique en effet dans sa biographie que le gouverneur d'une banque centrale doit non seulement réfléchir aux conséquences d'une décision, mais surtout à ses effets non désirés. En conséquence conclue-t-il en matière monétaire, mieux vaut souvent ne rien faire que de faire du mal : la prudence exige alors de ne pas bouger les taux. Une leçon que Jean-Claude Trichet s'efforce sans doute d'assimiler. C'est ainsi que la BCE a décidé début octobre de ne pas modifier son taux directeur (qui reste donc à 4%), tant que les incertitudes conjoncturelles sont fortes. Certes, l'inflation devrait vraisemblablement accélérer en fin d'année, du fait d'un effet de base négatif lié à l'évolution des cours du pétrole depuis 2006, mais également au dérapage des prix alimentaires. Mais, plus fondamentalement, les inquiétudes sur la vigueur de l'euro et sur la croissance s'accumulent. De fait, l'Ifo allemand s'est sensiblement replié ces derniers mois, tandis que les encours de crédits à la consommation et immobiliers montrent de nets signes de ralentissement. Il est donc vraisemblable que le statu quo soit maintenu, en tout cas tant que les interrogations liées à la crise du *subprime* perdurent.



Politique monétaire dans la zone euro

Taux directeur (%) – Données mensuelles

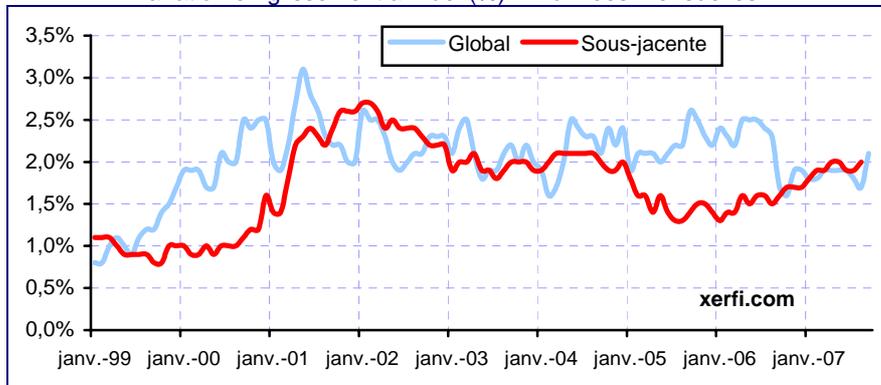


Source : BCE

Début octobre 2007, le taux directeur de la Banque Centrale Européenne s'élevait à 4,0%, soit 1,25 point de plus qu'à la même époque de l'année précédente.

Prix à la consommation dans la zone euro

Variation en glissement annuel (%) – Données mensuelles



Source : Eurostat

L'inflation dans la zone euro est ressortie à 2,1% en septembre 2007 en glissement annuel, en hausse de 0,4 point par rapport à août.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Taux directeur		Inflation	
%		Variation en glissement annuel (%)	
Octobre 2007 :	<b>4,00%</b>	Septembre 2007 :	<b>+ 2,1%</b>
Octobre 2006 :	<b>3,17%</b>	Septembre 2006 :	<b>+ 1,7%</b>

Légères tensions

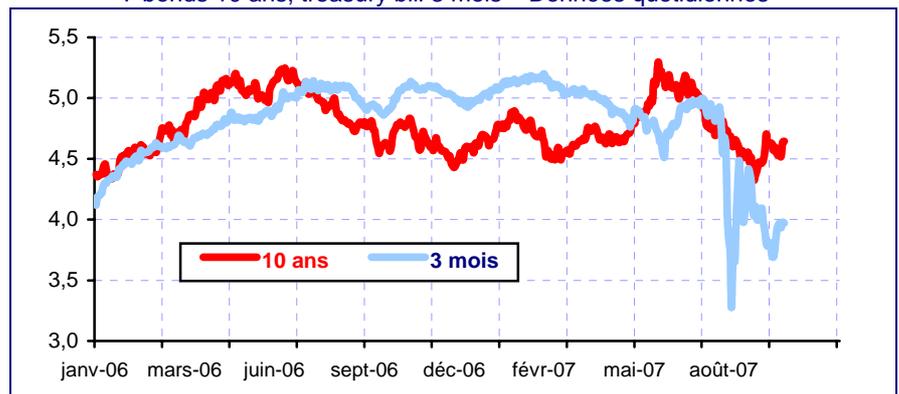
Les taux longs sont remontés ces dernières semaines. Ainsi, après être descendus à 4,32% le 10 septembre, les taux à 10 ans américains se sont établis à 4,64% le 8 octobre, un scénario analogue s'est déroulé dans la zone euro. On peut y détecter une certaine dissipation de la panique survenue lors de la crise financière d'août. Les investisseurs ont moins peur. Ajoutez y un gros zeste d'assouplissement des politiques des banques centrales, il n'en faut pas plus pour voir regrimer les places financières (rappelons que le CAC était descendu autour de 5 200 points avant de renouer assez vite avec les 5 800). Il faut dire que malgré la tempête financière de l'été, les investisseurs veulent se rassurer sur les perspectives de l'économie mondiale : ils attendent un troisième trimestre de meilleur acabit que le deuxième dans la zone euro, tandis que les chiffres de l'emploi outre-Atlantique tendent à prouver que l'économie américaine brave crânement la tempête. Autre élément à ne pas négliger : les anticipations d'inflation sont plutôt haussières, ce qui ne manque pas d'avoir un impact sur les taux à plus longue échéance. Il n'empêche, des liquidités abondantes subsistent dans le monde, ce qui continuera d'exercer une force de résistance sur les taux longs dans un avenir proche.



Le spread entre taux courts et taux longs s'est un peu élargi aux Etats-Unis depuis la mi-septembre, l'écart étant à peine inférieur à 70 points de base au soir du 8 octobre.

Courbe des taux aux Etats-Unis

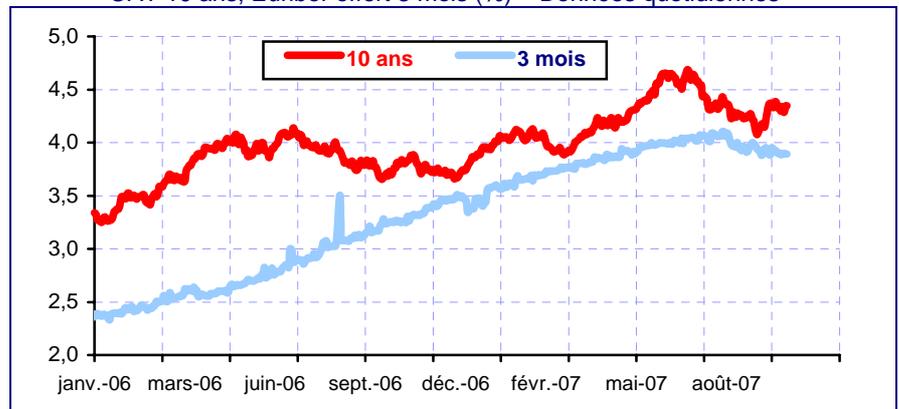
T-bonds 10 ans, treasury bill 3 mois – Données quotidiennes



Sources : Fed, FT

Courbe des taux dans la zone euro

OAT 10 ans, Euribor offert 3 mois (%) – Données quotidiennes



Source : BCE

Même constat pour la zone euro : la courbe des taux s'est repentifiée depuis la mi-septembre, même si le différentiel ne dépasse guère 40 points de base.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Taux longs aux Etats-Unis TB 10 ans (vol., %)		Taux longs Zone euro OAT 10 ans (%)	
08 octobre 2007 :	<b>4,64%</b>	08 octobre 2007 :	<b>4,35%</b>
10 octobre 2006 :	<b>4,76%</b>	09 octobre 2006 :	<b>3,76%</b>



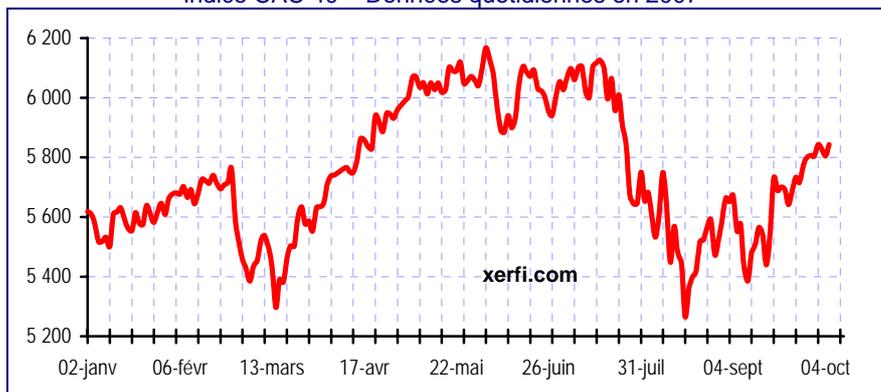
Après une nouvelle phase de baisse, les cours des actions sont repartis à la hausse à partir du 10 septembre. En reprise de 8,5%, le CAC 40 a ainsi regagné plus de 450 points depuis cette date. Les injections de liquidités conjuguées à la baisse du taux directeur de la Fed américaine, le 18 septembre, ont rassuré les investisseurs. La crise du *subprime* et financière n'est pourtant pas terminée mais les marchés actions ne sont pas actuellement les plus exposés. Néanmoins, l'environnement économique aux Etats-Unis, la situation financière des banques, le resserrement des crédits... restent surveillés de près par les investisseurs et généreront encore de la volatilité.

Par ailleurs, parmi les principales places internationales, c'est la bourse de Francfort qui a enregistré la meilleure performance sur les 9 premiers mois de 2007. L'indice Dax 30 s'est en effet revalorisé de près de 18% entre le 02 janvier et le 29 septembre. Cette progression devance celles du Dow Jones américain (+11,4%), du FTSE 100 britannique (+2,5%) et de notre CAC 40 (+1,7%).

Après avoir baissé de près de 15% entre fin juin et le 16 août, le CAC 40 a progressé de 11% entre cette date et le 05 octobre.

**Bourse de Paris**

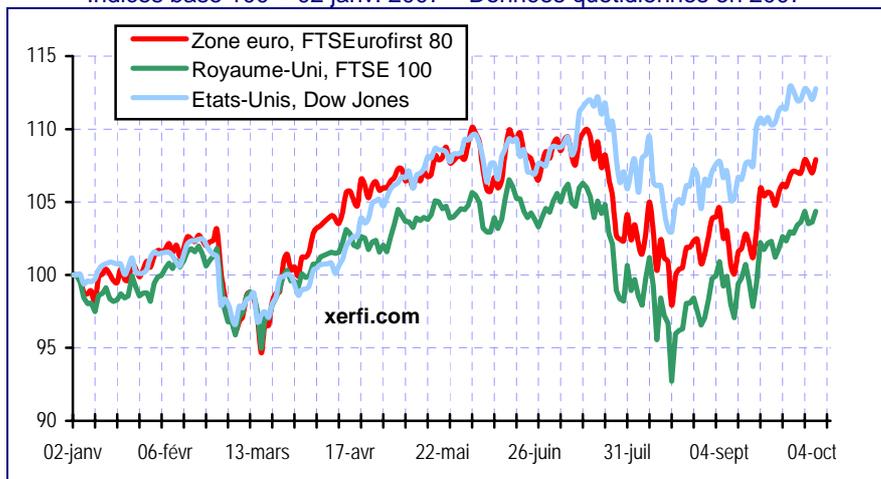
Indice CAC 40 – Données quotidiennes en 2007



Source : Euronext via Reutes Ecowin

**Comparaison des indices boursiers**

Indices base 100 = 02 janv. 2007 – Données quotidiennes en 2007



Source : Calculs Xerfi sur données Reuters Ecowin

Sur la période 02/01/07-05/10/07, le FTSE 100 a progressé de 4,4%, le FTSEurofirst 80 de 7,9% et le Dow Jones de 12,8%.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Indice CAC 40		Indice Dow Jones	
Points (moyenne sur le mois)		Points (moyenne sur le mois)	
Janvier 2007 :	<b>5 587</b>	Janvier 2007 :	<b>12 513</b>
Septembre 2007 :	<b>5 597</b>	Septembre 2007 :	<b>13 558</b>

(1) Chicago Board of Trade



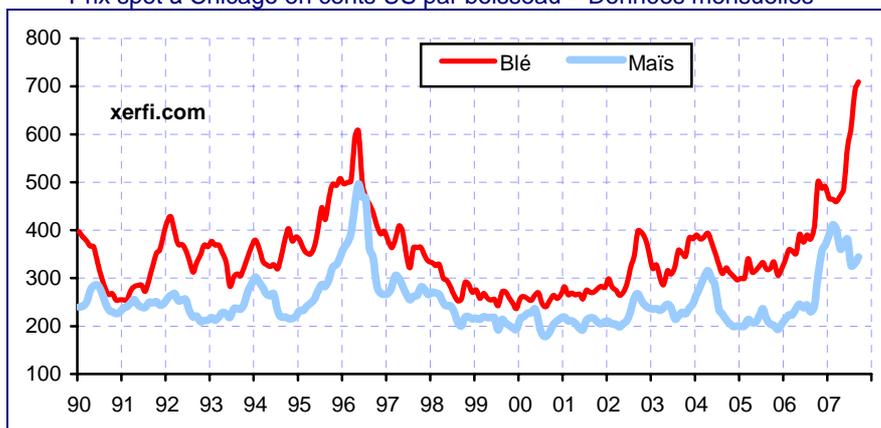
La flambée verte continue. Le blé a notamment battu tous ses records en septembre en dépassant 9 dollars le boisseau pour livraison en décembre sur le Cbot (1). Une envolée qui s'explique à la fois du côté de l'offre, par la faiblesse des dernières moissons (liées aux mauvaises conditions climatiques), et du côté de la demande, par la boulimie chinoise et indienne. A cela s'ajoute la concurrence accrue des « bios » (agro) carburants. Aucune sévère correction n'est donc à attendre à court terme (tout au plus une phase de consolidation). L'envolée des cours des matières premières agricoles comporte néanmoins son propre antidote en poussant les agriculteurs à produire davantage (l'exemple du sucre est saisissant) en mettant en culture plus de terres arables (suppression des jachères). Cela alimentera les marchés en 2008 et fera replier les cours. Deux éléments ne sont cependant pas maîtrisables : d'une part, les caprices de la météo, qui rendent les marchés agricoles très volatils et hautement spéculatifs. D'autre part, le comportement des fonds. Après la crise du *subprime*, le nombre d'actifs « investissables » s'est réduit alors que les liquidités demeurent surabondantes. Or les matières premières agricoles sont une cible potentielle...

Le blé tendre s'est négocié à environ 710 cents US le boisseau en septembre dernier contre 407 cents en septembre 2006 (+74%). Depuis le début de l'année, les cours se sont envolés de 52%.

Le maïs est plus sage même si, sur un an, la hausse demeure impressionnante (+42%) Après une brève incursion au-delà des 400 cents US le boisseau, les cours sont redescendus à 331 cents en août pour revenir à un peu moins de 350 cents en septembre

Cours internationaux du blé et du maïs

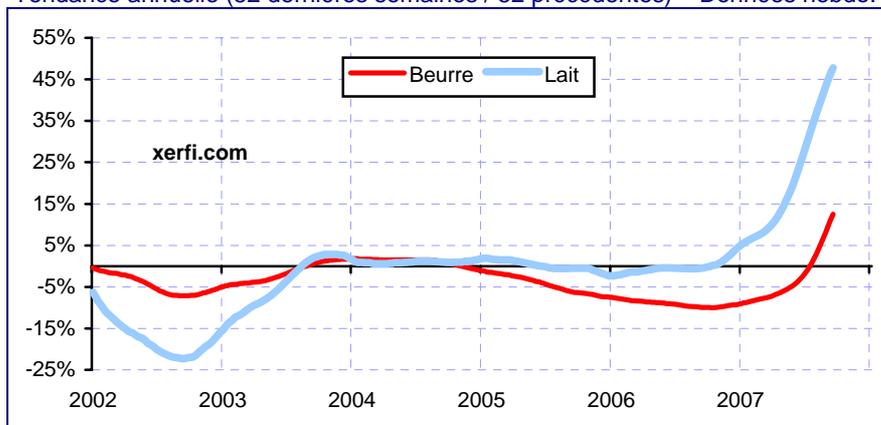
Prix spot à Chicago en cents US par boisseau – Données mensuelles



Source : estimations septembre Xerfi (données historiques INSEE via EcoWin Reuters)

Prix du beurre et de la poudre de lait 0% (\*) en France

Tendance annuelle (52 dernières semaines / 52 précédentes) – Données hebdo.



(\*) consommation humaine

Source : Office de l'Elevage (dernières données disponibles semaine 39)

En tendance annuelle l'évolution du prix du beurre est revenue en territoire positif un peu avant la mi-juillet, une première depuis 2005. Le mouvement haussier semble néanmoins marquer une pause : fin septembre, la tonne de beurre se négociait à 4 130 euros soit quasiment le même prix que fin août. Le mouvement est encore plus marqué pour la poudre de lait 0% (consommation humaine) qui s'est envolée de près de 60% depuis le début de l'année même si une pause est également enregistrée depuis la mi-août.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

(\*) poudre 0% consommation humaine

(\*\*) semaine 39

	Blé	Maïs		Beurre	Lait (*)
	Prix en cents US par boisseau			Euro par tonne	
Sept. 07 (e) :	<b>710,0</b>	<b>344,0</b>	S 39 (**) :	<b>4 150</b>	<b>3 800</b>
2006 :	<b>402,2</b>	<b>260,4</b>	2006 :	<b>2 493</b>	<b>2 131</b>

Septembre 2007 →

## Montagnes russes spéculatives

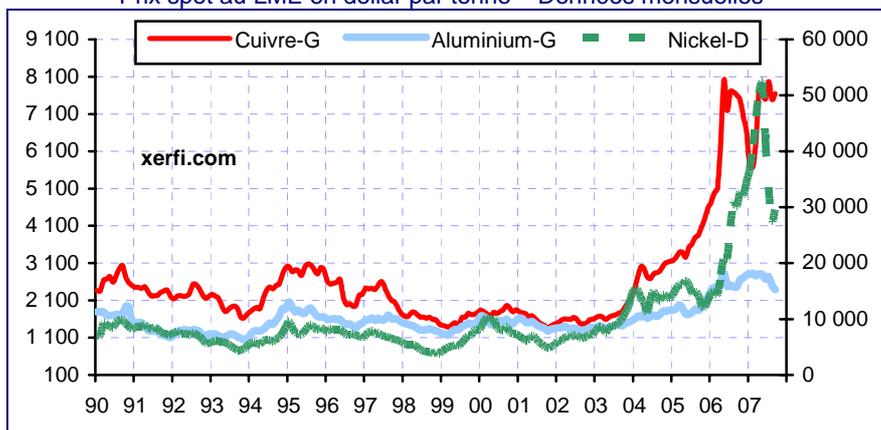
L'aluminium plonge, le cuivre progresse sagement, l'étain et le plomb s'envolent. La lecture des cours des métaux communs ne permet pas de dégager de tendance générale en septembre. Le mouvement de fond demeure néanmoins globalement haussier, excepté pour le nickel et l'aluminium, avec, en arrière-plan, une demande chinoise qui tire encore le marché alors que le ralentissement américain semble n'avoir aucun impact. Parmi les principales matières premières industrielles, le cuivre a connu un léger accès de fièvre en raison de la grève à la Southern Copper au Pérou. Plus fondamentalement, l'International Copper Study Group anticipe un marché excédentaire cette année (110 000 tonnes) et pour 2008 ce qui devrait assagir les cours. Au-delà de certains à-coups toujours possibles, la tendance est en revanche nettement orientée à la baisse pour le nickel dont le cours a été quasiment divisé par deux en quelques mois seulement. Les conclusions du Sommet de l'acier inoxydable à Helsinki, avec à la clé la menace de la poursuite de la modification de la composition de l'inox (au profit de l'acier ferrique sans nickel), devrait conduire à la raréfaction des débouchés et tirer les cours encore plus bas. De son côté, parmi les métaux précieux, l'or demeure à très haut niveau, profitant notamment de la faiblesse du dollar.



A l'exception du nickel la tendance demeure haussière. Les cours du cuivre ont ainsi gagné 34% depuis janvier. Les prix de l'aluminium sont en revanche en baisse après une d'année 2006 historique.

### Cours de l'aluminium, du cuivre et du nickel

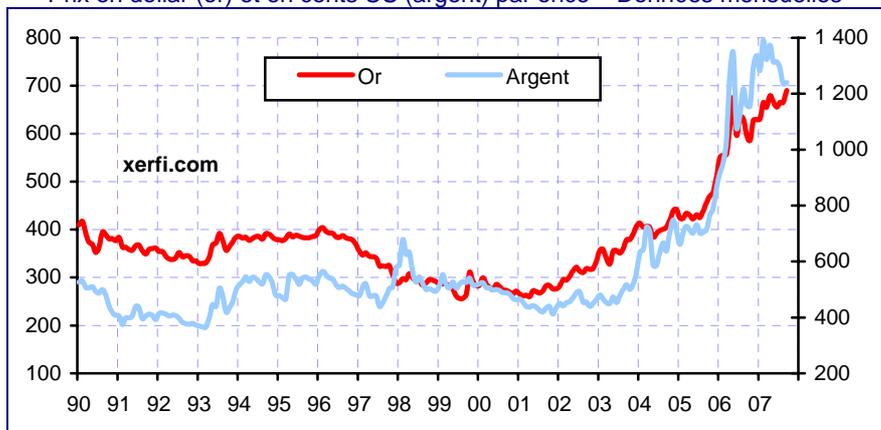
Prix spot au LME en dollar par tonne – Données mensuelles



Source : estimations septembre Xerfi (données historiques INSEE via EcoWin Reuters)

### Cours de l'or et de l'argent

Prix en dollar (or) et en cents US (argent) par once – Données mensuelles



Source : estimations septembre Xerfi (données historiques INSEE via EcoWin Reuters)

Faiblesse du dollar, annonce de l'arrêt des ventes d'or par la banque d'Espagne (le plus gros vendeur alors avec 165 tonnes), etc., les facteurs semblent réunis pour que les cours de l'or se maintiennent à haut niveau. Comme à son habitude, l'argent suivra.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

	Or (\$)	Argent (cent US)	Cuivre	Alu.	Nickel
	Par once		Dollar par tonne		
Sept 07 (e) :	<b>690,0</b>	<b>1 240</b>	<b>7 650</b>	<b>2 390</b>	<b>29 520</b>
2006 :	<b>604,3</b>	<b>1 157</b>	<b>6 712</b>	<b>2 566</b>	<b>24 183</b>



Le prix du pétrole s'est envolé en septembre, atteignant (en moyenne sur le mois) 77 dollars le baril (+9% par rapport à août 2007). En glissement annuel, la progression du Brent a été encore plus impressionnante : +25%, après quatre mois de relative accalmie. De quoi réveiller l'inflation en septembre. Le fort rebond du cours du pétrole sur un an s'explique essentiellement par un effet de base : en septembre 2006, le cours du baril avait dévissé de 15% par rapport au mois précédent, atteignant un niveau relativement bas (62 dollars) par rapport à la moyenne des dernières années. Les raisons structurelles du cours élevé du pétrole sont d'ordre économique et géopolitique : la consommation de pétrole des pays émergents est en plein essor (celle de la Chine a plus que doublé au cours des dix dernières années), l'offre peine à s'adapter à la demande, faute d'investissements en nouvelles infrastructures. De plus, la production est de plus en plus concentrée dans des zones à risque : pays du Golfe, Afrique et Amérique Latine (où plusieurs gouvernements suivent aujourd'hui la doctrine du « nationalisme pétrolier »). Enfin, une partie de la hausse du prix du pétrole s'explique sans doute par la spéculation financière. A ce sujet, les placements sur l'or noir ne sont pas prêts de s'arrêter, compte tenu du ralentissement du marché immobilier et de la recherche de placements alternatifs pour les capitaux sortants de ce marché.

En se fixant à un peu plus de 77 dollars le baril, le cours du Brent s'est brutalement élevé en septembre. Surtout, cette hausse est à comparer à la baisse enregistrée en septembre 2006. Un effet de base qui a propulsé le glissement annuel à près de 25% alors qu'il était encore négatif en août.

Cours du Brent

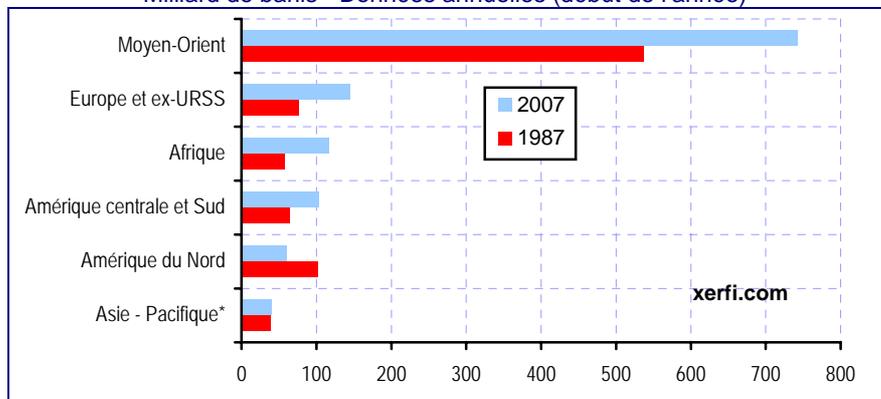
Prix spot en dollar par baril – Données mensuelles



Source : estimation septembre Xerfi (données historiques INSEE via EcoWin Reuters)

Réserves prouvées

Milliard de barils - Données annuelles (début de l'année)



Source : BP. \*Asie hors Moyen Orient et ex-URSS et Océanie.

Les réserves de pétrole prouvées (c'est-à-dire considérées exploitables à l'heure actuelle) sont de plus en plus concentrées au Moyen-Orient. Plus de 60% des réserves recensées dans le Monde sont localisées dans cette zone, qui fournit actuellement un tiers environ de la production mondiale. Les pays du Golfe seront donc appelés à augmenter leur production au cours des années à venir. En effet, les capacités d'extraction en Europe (Mer du Nord), dans les pays de l'ancienne URSS et en Amérique du Nord sont désormais proches de leur niveau plafond.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Cours du Brent		Variations	
En dollar		Taux de croissance (%)	
Septembre 2007 (e) :	<b>77,0</b>	Sept. 07 (e) / Sept. 06	<b>24,7%</b>
2006 :	<b>65,1</b>	Sept. 07 (e) / Août 07	<b>9,2%</b>

2007 ↗

La consommation sous Prozac



CONJONCTURE FRANCE

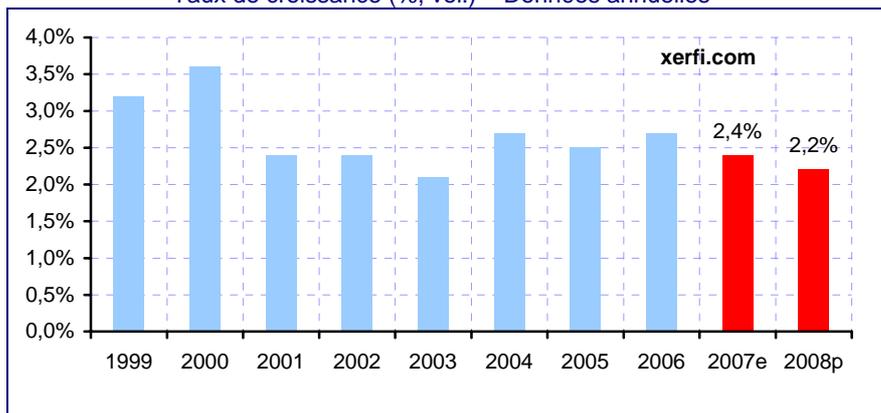
Dossier réalisé par  
Guillaume Mouren et Nicolas Garin  
Xerfi études Paris

La consommation au secours de la croissance française. Pour le troisième mois consécutif, la demande des Français en produits manufacturés a évolué à un haut niveau en août. Il est vrai que les conditions météo ont dynamisé les dépenses, les ménages préférant se tourner vers l'achat de biens manufacturés, délaissant du même coup les hôtels, cafés et restaurants. Une nouvelle fois, le secteur de l'équipement du logement a affiché des performances remarquables (+14,7% sur un an). Il ne faut pas y voir un effet « Coupe du monde de rugby », qui pour l'heure n'est pas visible à l'oeil nu. En revanche, l'euro fort ne fait pas que des malheureux. Et notamment les consommateurs français qui se régalaient avec la baisse des prix des produits importés. Ces chiffres apportent une bouffée d'oxygène à la croissance. Mais ils ne se traduisent pas dans le moral des Français, qui chute lourdement pour retrouver son niveau pré-électoral de mars 2007. Plus inquiétant encore, la morosité touche aussi bien la situation financière des ménages que leur niveau de vie en passant par l'opportunité d'acheter. Deux causes sont décelables dans cet état de fait : le ralentissement du pouvoir d'achat au cours du deuxième trimestre et la crise des marchés financiers.

La croissance de la consommation privée (produit manufacturés + services) en France s'établira à 2,2% en 2008, après +2,4% en 2007. La demande sera encore le principal soutien à la croissance du PIB.

Consommation des ménages

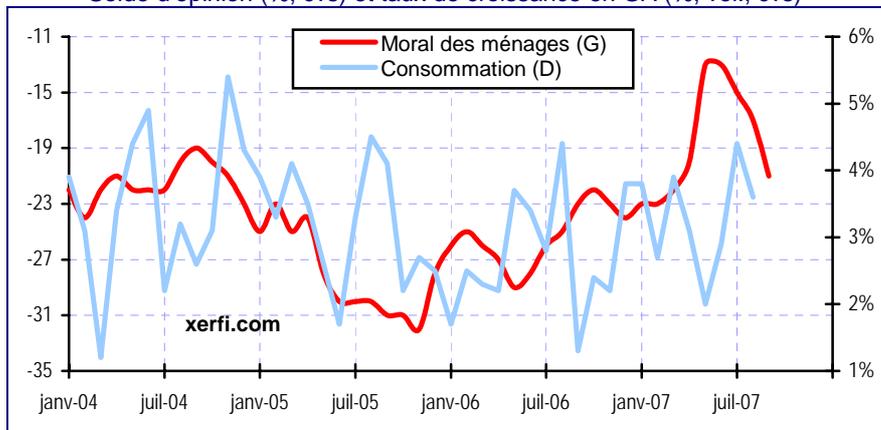
Taux de croissance (% vol.) – Données annuelles



Source primaire : INSEE / Estimation et prévision Xerfi

Moral des ménages et consommation des ménages (\*)

Solde d'opinion (% cvs) et taux de croissance en GA (% vol., cvs)



(\*) consommation en biens manufacturés  
Source : INSEE

Après un pic de confiance en juin, l'indicateur du moral des ménages ne cesse de chuter depuis, pour s'établir à -21 en septembre.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

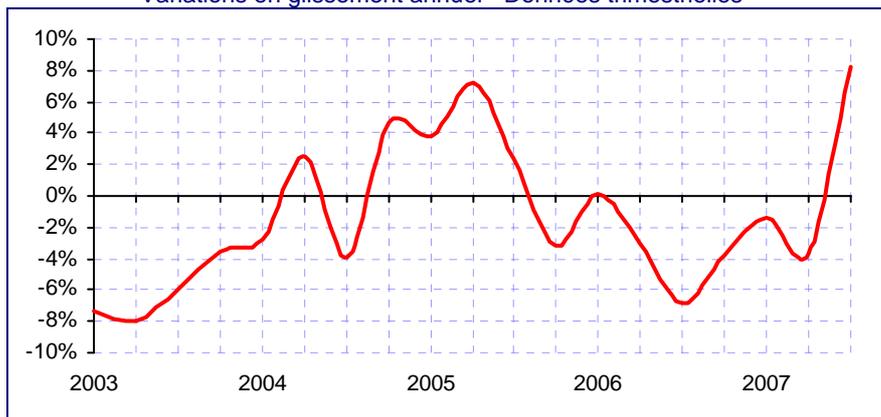
Consommation en biens manuf.		Moral des ménages	
Taux de croissance (vol., %)		Solde d'opinion (% cvs)	
Août 2007 :	<b>+ 1,0%</b>	Septembre 2007 :	<b>- 21,0</b>
Juillet 2007 :	<b>+ 0,9%</b>	Septembre 2006 :	<b>- 23,0</b>



Enfin une bouffée d'oxygène pour le marché français de l'automobile. En effet, avec 148 214 voitures particulières immatriculées, le mois de septembre 2007 est un bon cru puisque ce chiffre correspond à une augmentation de 8,3% à nombre comparable de jours ouvrables par rapport à septembre 2006. En données brutes, la hausse est de 3,2%. Elle est certes due à la bonne tenue des marques étrangères (+6,3%). Mais, pour une fois, les marques françaises ont inversé la tendance avec une progression, même modeste (+0,9%). Si l'on ajoute à cela les excellents résultats du mois de juillet, en particulier pour les marques hexagonales (+20,9%), on obtient une progression de 8,2% entre le troisième trimestre 2006 et le troisième trimestre 2007, soit la première hausse depuis T1 2006 ! Or ce retournement devrait se confirmer dans les prochains mois. En effet, la sortie de la Twingo II au mois de juin a donné le coup d'envoi d'une période d'accélération du renouvellement des gammes des constructeurs français dont les ventes représentent plus de la moitié du marché. Depuis le 20 septembre, la 308 a ainsi fait son apparition sur les routes françaises avant que ne la rejoignent la Laguna 3 et la 207 SW en octobre. Toutefois, sur les 9 premiers mois de l'année 2007, les ventes des constructeurs français restent en repli (-3,8%) par rapport à la même période en 2006 et l'ensemble du marché ne gagne que 0,3%. En définitive, l'année 2007 correspondra à un léger rebond du marché français, proche des 1,0%.

**Immatriculations de voitures particulières neuves**

Variations en glissement annuel - Données trimestrielles

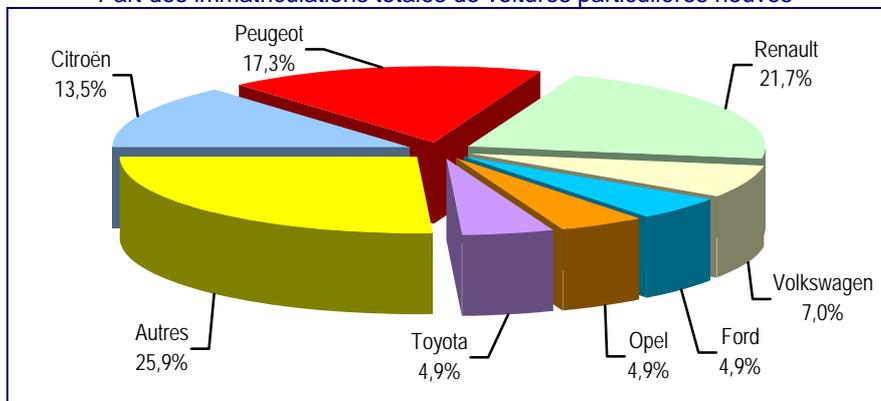


Source : CCFA

Le troisième trimestre correspond à un net rebond du marché français des voitures particulières. Ce retournement de tendance est principalement dû à la fin de la chute des ventes de Renault qui profite des succès de la Clio 3 et de la Twingo 2. A noter que les ventes de Logan ne sont pas intégrées à celles de la marque au losange. Elles ont augmenté de 48,5% sur les 9 premiers mois de l'année, à 22 079 unités.

**Parts de marché entre janvier et septembre 2007**

Part des immatriculations totales de voitures particulières neuves



Source : CCFA

Sur les 9 premiers mois de l'année 2007, les constructeurs français détiennent 52,5% de parts de marché de voitures particulières. Ce chiffre correspond à une perte de 2,3 points par rapport à la même période en 2006. Celles de PSA étant restées stables à 30,8%, ce recul est à imputer à Renault qui a pâti du vieillissement de sa gamme. A noter que les bons résultats de Citroën ont permis de compenser les mauvaises performances de Peugeot.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Immatriculations		Parts de marché	
Variation annuelle (vol., %)		Part des immatriculations totales (%)	
Sept. 07/ Sept. 06 :	<b>+ 3,2%</b>	PSA Peugeot Citroën	<b>30,8%</b>
9 mois 07 / 9 mois 06	<b>+ 0,3%</b>	Renault	<b>21,7%</b>

## Conférence du 13 novembre 2007 à Paris

La France face aux turbulences monétaires et financières internationales

### **Quels gisements de croissance en 2008 ?**

#### **Les prévisions exclusives de Xerfi sur les secteurs**

- Quel va être l'impact des turbulences économiques et financières internationales sur l'économie française ?
- Flambée du pétrole et des matières premières, euro fort, évolutions des taux et du crédit : l'impact réel pour les industriels, les consommateurs, les banques
- Prix de l'immobilier : quel va être l'intensité du retournement ? quelles conséquences en chaîne ?
- Où en est la compétitivité de l'industrie ? Quelle est la situation des banques ? Les distributeurs face aux évolutions de la consommation. Les services peuvent-ils encore créer des emplois : l'analyse de secteurs témoins pour décrypter les questions-clés pour 2008
- Qui seront les gagnants et les perdants : les experts de Xerfi et de Precepta, grâce à leur connaissance concrète des secteurs et entreprises vous présentent leurs analyses et prévisions 2008, passant au crible plus de 40 grands secteurs de l'économie.

Comment va se comporter le tissu d'entreprises face aux turbulences internationales ? Grâce à son système exclusif de prévision, Xerfi présente les performances comparées des secteurs et en tire les enseignements : qui seront les gagnants et les perdants en 2008 dans l'industrie, les services, la distribution, les activités financières. Les prévisions de Xerfi sont les seules à mettre en cohérence les réalités sectorielles avec les perspectives macro-économiques.

**Pour recevoir le programme détaillé et une invitation gratuite,  
contactez Anne-Lore Vinals : [alvinals@xerfi.fr](mailto:alvinals@xerfi.fr)**



## DOSSIER SPECIAL INDUSTRIE FRANCAISE

### Un outsider en meilleure forme

Dossier dirigé par Cyril Cochener, directeur du pôle Xerfi-Industrie, Lyon

#### Un renouveau de l'industrie française ?

Fermeture d'une nouvelle usine Michelin à Toul, plan Power 8 chez Airbus, redressement judiciaire de Charles Jourdan, la presse pointe jour après jour les difficultés de l'industrie française. Et pourtant, tout ne va pas si mal que ça. La bonne tenue du BTP et les nouveaux programmes d'investissement dans l'énergie et les transports profitent aux industriels nationaux. Plusieurs milliards d'euros seront ainsi dépensés par les géants de l'énergie dans les prochaines années, que ce soit chez Areva, EDF ou encore Total.

Dans ces conditions, l'opinion des chefs d'entreprise demeure plutôt bien orientée alors que celle des ménages est plus sombre. Mieux, alors que certains soulignent le manque de compétitivité des entreprises nationales, les exportations, dynamisées par la demande en biens d'équipement des pays émergents, battent chaque mois de nouveaux records malgré le niveau historique de l'euro.

#### Du mieux dans l'emploi et les marges

Et que dire de l'emploi ? Certes, les effectifs salariés directs ont fondu, mais dans tous les cas, les suppressions portaient sur des métiers qui devaient tout ou tard disparaître en raison du jeu de la mondialisation. Car il s'agit bien là de toute la problématique de l'industrie. Les activités à forte utilisation de main-d'œuvre (biens de consommation, automobile) ne peuvent plus rivaliser avec les producteurs des zones émergentes. De plus, de nombreux emplois sont aujourd'hui comptabilisés dans les

services en raison des stratégies d'externalisation des tâches non productives comme l'entretien et le nettoyage, la sécurité, le transport, etc.

Le centre de gravité s'est donc déplacé vers des activités à plus forte valeur ajoutée comme la R&D, la conception, le marketing, les fonctions achat, le SAV, etc. Les besoins ne portent donc plus sur les ouvriers spécialisés, mais sur les ouvriers hautement qualifiés, les techniciens, ou les ingénieurs. Et les industriels sont de plus en plus nombreux à avouer qu'ils éprouvent des difficultés à recruter de nouveaux collaborateurs, d'autant qu'ils rentrent directement en concurrence avec des secteurs plus attractifs comme la finance ou le conseil qui recherchent les mêmes profils.

L'étude réalisée par Xerfi sur un panel de près de 8 000 entreprises industrielles réalisant entre 1 et 500 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2006 montre que les effectifs salariés ont progressé de 14% sur un an. À titre d'exemple, le constructeur de navires Aker Yards, dont les carnets de commandes des Chantiers de l'Atlantique sont pleins, ne parvient pas à recruter les 1 050 salariés qui lui manquent.

#### Vers un positionnement plus haut de gamme et à plus fort contenu en services

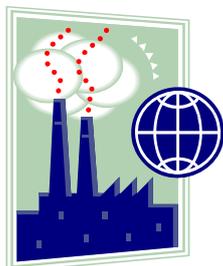
Les bouleversements liés à la mondialisation poussent les entreprises à « capter » la valeur dans les zones émergentes (en s'approvisionnant en matières premières et produits semi-finis) et à se concentrer sur les facteurs clés de succès. Sans réellement

ressembler à « l'économie de bazar à l'allemande », les industriels français externalisent donc de plus en plus les activités à forte intensité de main-d'œuvre. Dans le secteur de la fabrication de machines textiles, les quelques opérateurs français restants se focalisent désormais sur l'ingénierie, sous-traitant la partie mécanique en Asie. Il ne faut toutefois pas penser que l'avenir de l'industrie passe uniquement par la R&D ou l'ingénierie. Le marketing ou le développement de services répondant aux besoins des clients constituent des leviers de différenciation qui permettent de contrer l'offensive des producteurs de pays à bas coûts. Par exemple, les fabricants d'ascenseurs réalisent désormais les trois quarts de leur chiffre d'affaires sur la maintenance.

#### Suivre les secteurs ou les entreprises ?

De ce fait, quel sens doit-on aujourd'hui accorder aux indicateurs du suivi de la conjoncture industrielle comme la production ou les échanges extérieurs ? La déconnection entre l'évolution de la production d'un secteur et celle de son chiffre d'affaires est de plus en plus forte. Ainsi, dans la construction de matériels ferroviaires, alors qu'indices de chiffre d'affaires et de production évoluaient au même rythme jusqu'en 2003, les deux séries se sont depuis écartées de plus de 130 points. L'écart ne peut donc pas s'expliquer à lui seul par un effet prix. Il reflète surtout les stratégies de délocalisation et le développement de contrats de maintenance menés par les géants de la profession comme Alstom.

Cyril Cochener

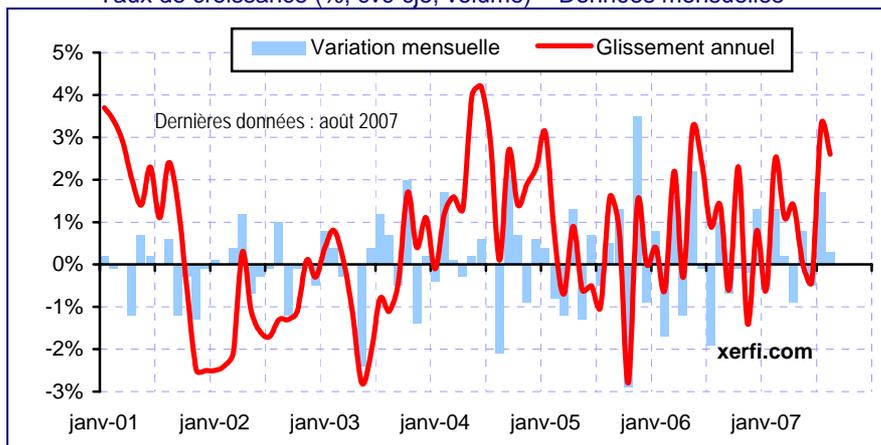


L'été a été plutôt ensoleillé pour l'industrie française. Après une accélération de 1,7% en juillet, la production industrielle s'est accrue de 0,3% en août, soit une hausse de 2,6% en glissement annuel. Hors énergie et industries agro-alimentaires, la branche manufacturière a affiché une progression plus modeste (+0,1%), après certes un mois de juillet étincelant (+2,1%). Ces résultats sont en tout cas cohérents avec la tendance qui se dégage depuis quelques mois en ce qui concerne le moral des industriels. En effet, l'indice mesurant leur niveau de confiance est demeuré nettement au-dessus de sa moyenne de long terme en septembre, indiquant une certaine assurance des chefs d'entreprise quant aux perspectives sectorielles. S'il est vrai que ces données estivales de production sont encourageantes pour l'économie française, il ne faut pas se tromper sur les conclusions à en tirer. Face à l'incertitude conjoncturelle, il faut en effet bien garder à l'esprit que les aléas qui peuvent modifier notre prévision centrale de croissance (+1,75% en 2007 et + 1,8% en 2008) sont plus baissiers que haussiers.

Après avoir affiché un rythme de croissance négatif en juin 2007 (-0,4% sur un an), la production industrielle française (hors construction) est répartie de l'avant (+3,3% en juillet et +2,6% en août en glissement annuel).

**Production industrielle (hors construction)**

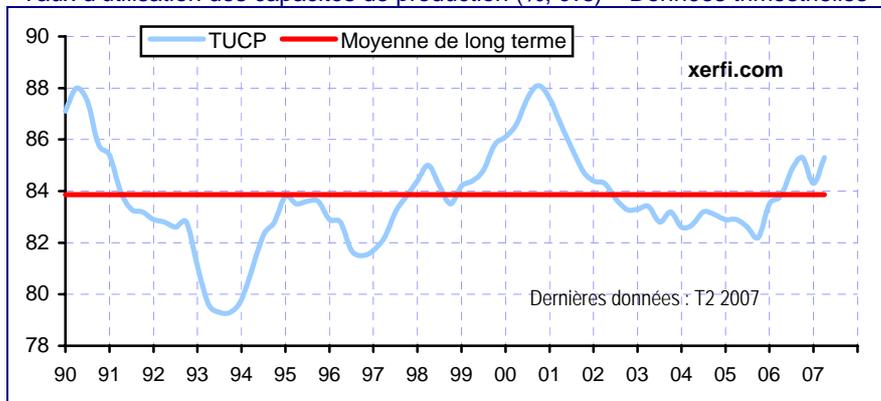
Taux de croissance (% , cvc-cjo, volume) – Données mensuelles



Source : INSEE

**Taux d'utilisation des capacités de production (TUCP)**

Taux d'utilisation des capacités de production (% , cvs) – Données trimestrielles

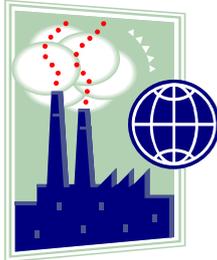


Source : INSEE

Après une baisse sur les trois premiers mois 2007, le taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie a rebondi au cours du deuxième trimestre. Se portant à 85,3%, il se situe ainsi au-dessus de son niveau moyen de long terme.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

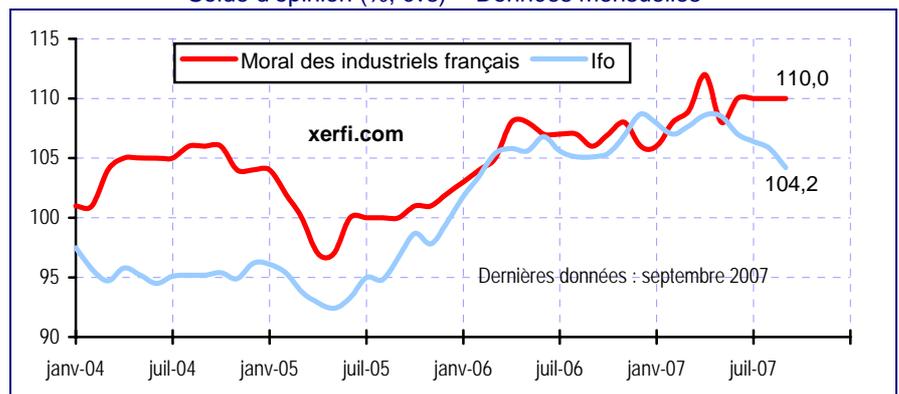
Production industrielle		TUCP	
Taux de croissance (vol., cvs-cjo)		(% , cvs)	
Août 2007 / juillet 2007 :	<b>+ 0,3%</b>	T2 2007 :	<b>85,3%</b>
Août 2007 / août 2006 :	<b>+ 2,6%</b>	T2 2006 :	<b>83,8%</b>



L'accumulation de mauvaises nouvelles aurait pu faire douter les industriels français. Et bien, il n'en n'est rien puisque ni la crise financière, ni l'euro fort et encore moins les perspectives incertaines pour 2008 n'ont eu raison de leur moral. Par comparaison, les industriels allemands ont pour le cinquième mois consécutif affiché une perte de confiance en septembre. Toutefois, les entrepreneurs français ne sont pas totalement déconnectés de la réalité. En effet, la dégradation de la composante « perspectives générales de production » témoigne de leur prise de conscience de la détérioration de l'environnement économique global de ces dernières semaines. En fait, loin d'être pessimistes quant à leur secteur, les industriels sont plutôt méfiants en ce qui concerne les perspectives macroéconomiques. En outre, l'enquête souligne, certes que la production passée a nettement accéléré, mais que néanmoins, les stocks de produits finis se sont singulièrement alourdis. Cette composante a ainsi doublé par rapport au chiffre de juillet, atteignant son niveau le plus élevé depuis juin 2005. Or il faudra bien un jour procéder à l'écoulement de ces invendus, ce qui entrainera du même coup un fléchissement de la production.

**Moral des industriels en France et en Allemagne**

Solde d'opinion (% , cvs) – Données mensuelles

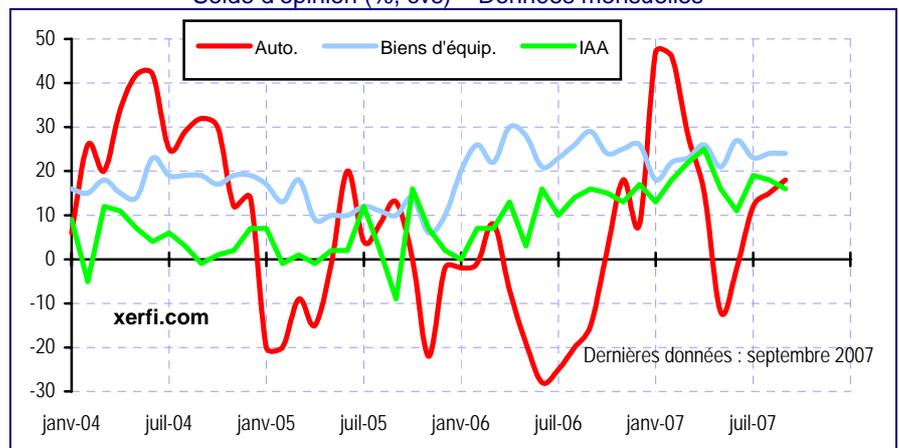


Alors que l'indicateur du climat de confiance des industriels français demeure inchangé depuis juin 2007, celui de leurs homologues allemands a chuté de près de trois points sur la même période.

Sources : INSEE et Ifo

**Perspectives de production par industrie**

Solde d'opinion (% , cvs) – Données mensuelles

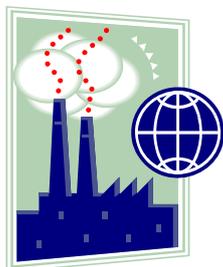


Les perspectives de production dans l'industrie automobile ont progressé de 3 points en septembre 2007, soit leur plus haut niveau depuis mars 2007. A contrario, l'industrie agro-alimentaire a enregistré un recul de ses perspectives de production (-2 points par rapport au mois précédent). A noter, la stabilisation de ce même indicateur en ce qui concerne l'industrie des biens d'équipements.

Source : INSEE

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

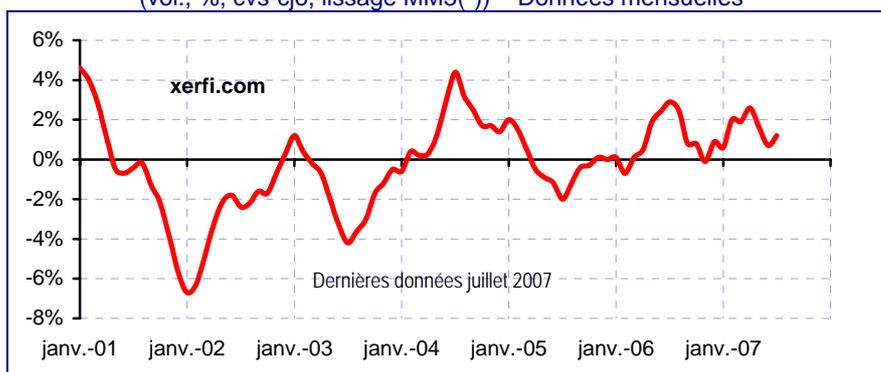
Moral des industriels français Solde d'opinion (% , cvs)	Perspectives générales de production Solde d'opinion (% , cvs)
Septembre 2007 : <b>110,0</b>	Septembre 2007 : <b>7,0</b>
Septembre 2006 : <b>106,0</b>	Septembre 2006 : <b>15,0</b>



La production de biens intermédiaires a retrouvé de la vitalité en juillet, après il est vrai un deuxième trimestre plutôt moyen. Sur un an, la hausse a ainsi atteint 3,6%. La bonne tenue de l'activité du bâtiment (les mises en chantier de logements ont bondi de plus de 13% entre juin et août) a dopé l'activité des industriels des produits minéraux, des composants électriques ou encore de la sidérurgie. Et les investissements réalisés par de grands groupes pour étendre leur capacité de production en France dans ces activités confirment que le potentiel de croissance est encore important. Knauf, Lafarge, Saint-Gobain, ou encore Imerys, multiplient les augmentations de capacité. Pour autant, ces bonnes performances ne doivent pas occulter les difficultés que traversent les autres branches de l'industrie des biens intermédiaires, comme le bois-papier, le textile et la chimie. Soumis à une concurrence internationale très forte sur les prix, ces secteurs pâtit des stratégies de délocalisation et d'internationalisation menées par les groupes nationaux qui s'approvisionnent directement dans les pays tiers, réduisant d'autant la demande adressée aux industriels français.

**Production industrielle de biens intermédiaires**

Taux de croissance en glissement annuel (vol., %, cvs-cjo, lissage MM3(\*)) – Données mensuelles

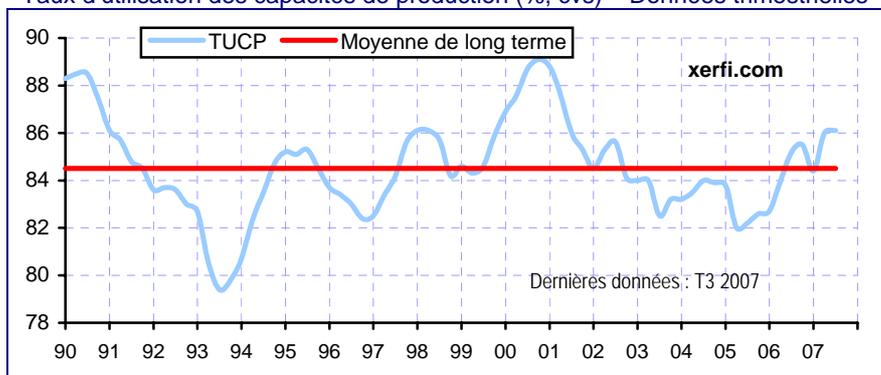


La production de biens intermédiaires (série lissée MM3) a progressé de 1,2% en juillet 2007, par rapport à juillet 2006. D'après le graphique, il semblerait que si les cycles sont moins prononcés que par le passé, ils sont désormais plus courts.

Source : INSEE / \* Moyenne mobile 3 mois

**Taux d'utilisation des capacités de production (TUCP)**

Taux d'utilisation des capacités de production (% , cvs) – Données trimestrielles

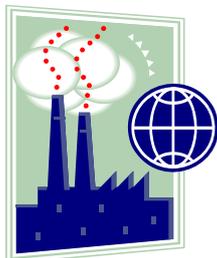


Le taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie des biens intermédiaires s'est établi à 86,1% en T3 2007, dépassant son niveau moyen de long terme. Cette donnée confirme le dynamisme des entreprises du secteur.

Source : INSEE

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

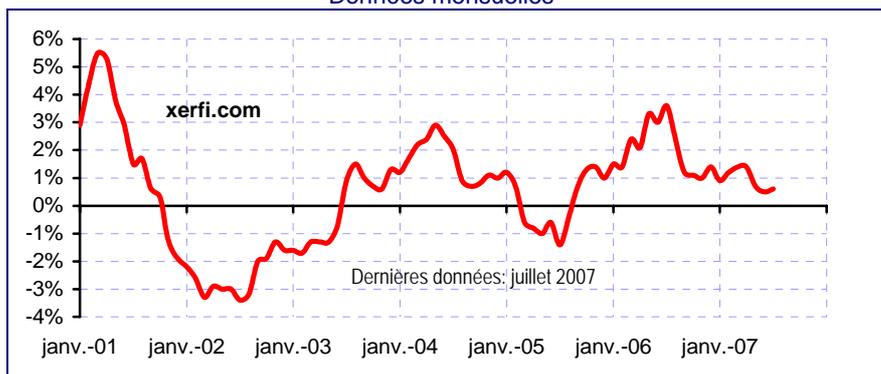
Production de biens intermédiaires		TUCP	
Taux de croissance (vol., cvs-cjo)		(% , cvs)	
Juil. 2007 / juin. 2007 :	<b>+ 1,7%</b>	T3 2007 :	<b>86,1%</b>
Juil.2007/ Juil. 2006 :	<b>+ 3,6%</b>	T3 2006 :	<b>85,2%</b>



La production française de biens de consommation a marqué le pas en juillet. Comme à l'accoutumée, la pharmacie-parfumerie-produits d'entretien, qui représente plus de la moitié du secteur, a affiché une croissance soutenue. Sur les 7 premiers mois de l'année, la production a progressé de 5,3% en glissement annuel. La présence en France de leaders mondiaux de la pharmacie et de filiales de groupes étrangers explique cette bonne santé. La production de savons et parfums a, quant à elle, affiché une hausse de plus de 9% sur la même période soutenue par les exportations. En revanche, la production d'habillement et d'articles en cuir (-6,5%), de l'édition et des équipements du foyer (-3,6%) continue de chuter alors que la demande des ménages demeure très sive. La compétitivité prix des produits asiatiques empêche toute inversion de tendance à moyen terme. Seuls les industriels qui ont su se positionner sur des niches de marché à forte valeur ajoutée, comme le luxe ou la fabrication de textile technique, parviennent à résister à la concurrence asiatique.

**Production industrielle de biens de consommation**

Taux de croissance en glissement annuel (vol., %, cvs-cjo, lissage MM3)  
Données mensuelles

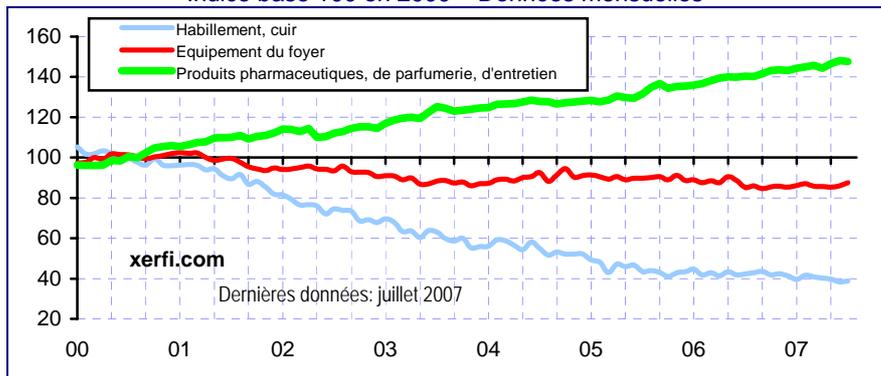


Source : INSEE

Les premiers mois de l'année 2007 confirment le ralentissement de la croissance observé depuis le deuxième semestre 2006. En fait, le dynamisme de la pharmacie parvient tout juste à compenser la baisse de l'équipement du foyer et de l'habillement.

**Production de biens de consommation par secteur**

Indice base 100 en 2000 – Données mensuelles

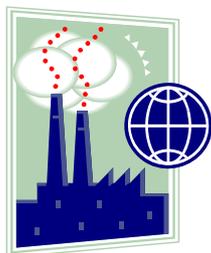


Source : INSEE

Depuis 2000, la production de produits pharmaceutiques, de parfumerie et de produits d'entretien a progressé de plus de 47% alors que celle de l'habillement a chuté de plus de 60%. Si les effets de la mondialisation ont été désastreux pour les spécialistes de l'habillement, ils ont été bénéfiques pour ceux de la santé.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

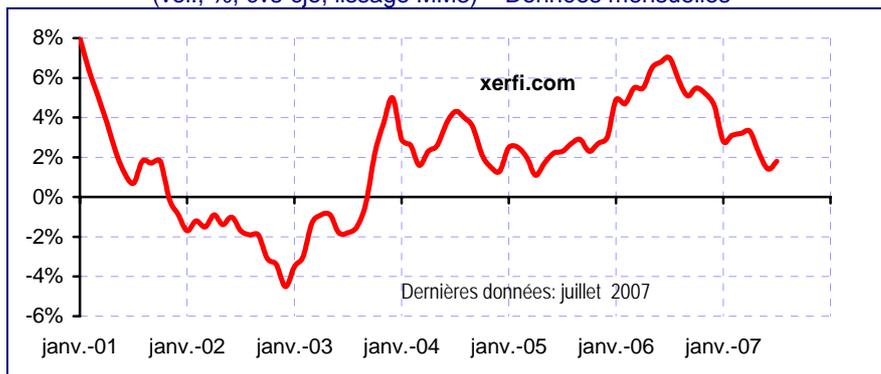
Production de biens de consommation		Croissance par secteur en T2 2007	
Taux de croissance (vol., cvs-cjo)		(vol., cvs-cjo, glissement annuel)	
Juil. 2007 / juin 2007 :	<b>- 0,1%</b>	Habillement, cuir :	<b>- 6,5%</b>
Juil. 2007/ Juil. 2006 :	<b>+ 1,4%</b>	Produits pharmaceutiques, de parfumerie, d'entretien :	<b>+ 4,7%</b>



La production de biens d'équipement est repartie de l'avant en juillet (+1% par rapport à juin). Après un deuxième trimestre assez décevant, la croissance a été plus marquée dans tous les secteurs. Et comment pourrait-il en être autrement ? Les carnets de commandes d'Airbus, des Chantiers de l'Atlantique, d'Alstom ou encore de Bombardier, sont pleins. 14 rames de TGV seront ainsi livrées en moyenne par an entre 2006 et 2008 contre 11 auparavant. Les besoins grandissants liés à l'explosion des échanges de marchandises et de passagers à travers le monde profitent aux leaders de la fabrication de matériels de transport et à leurs sous-traitants. Aussi, le ralentissement de la production observée depuis plusieurs mois traduit essentiellement les retards pris par Airbus sur l'A380 ainsi que les difficultés à trouver de la main-d'œuvre qualifiée. En outre, l'existence de goulets d'étranglement empêche toute augmentation de la production dans certaines usines. Enfin, la production d'équipements mécaniques demeure bien orientée, stimulée par la demande des industriels et des professionnels du BTP tant en France qu'à l'international.

**Production industrielle de biens d'équipement**

Taux de croissance en glissement annuel  
(vol., %, cvs-cjo, lissage MM3) – Données mensuelles

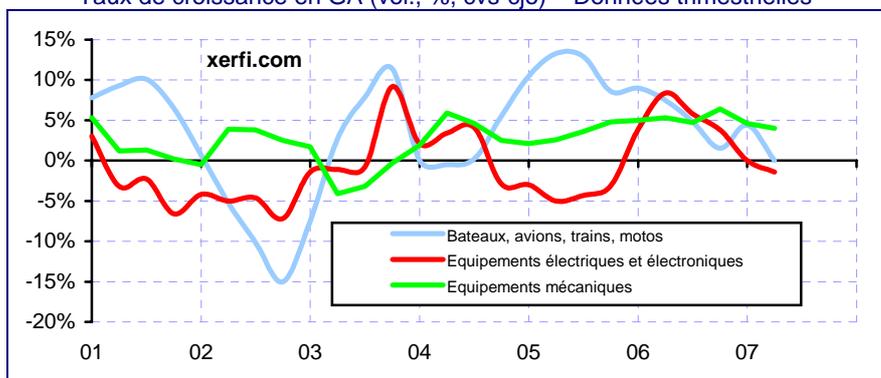


Source : INSEE

La production de biens d'équipement (série lissée MM3) a progressé de 1,8% en juillet 2007, par rapport à la même période de l'année précédente. Si ce chiffre est moins bon que celui observé un an plus tôt, la tendance baissière traduit davantage les difficultés structurelles du secteur que des problèmes conjoncturels.

**Production de biens d'équipement par secteur**

Taux de croissance en GA (vol., %, cvs-cjo) – Données trimestrielles

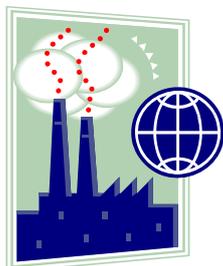


Source : INSEE

Alors que les carnets de commande sont pleins, la croissance de la production de bateaux, avions, trains et motos est en net ralentissement depuis plusieurs trimestres, passant de +14,5% en T3 2005 à 0% en T2 2007.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

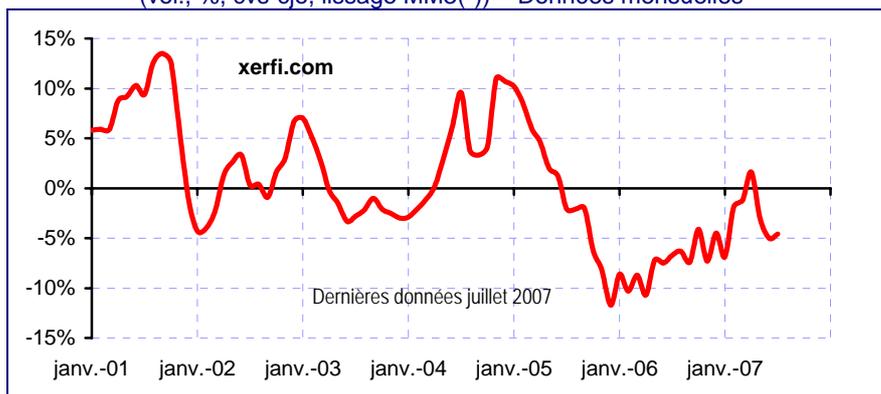
Production de biens d'équipement Taux de croissance (vol., cvs-cjo)	Croissance par secteur en T2 2007 (vol., cvs-cjo, glissement annuel)
Juil. 2007 / juin 2007 : <b>+ 1,0%</b>	Bateaux, avions, trains : <b>0,0%</b>
Juil. 2007/ Juil. 2006 : <b>+ 3,5%</b>	Equipements mécaniques : <b>+ 4,0%</b>



La production automobile française suit une trajectoire digne d'un yo-yo. Des hauts et des bas extrêmement marqués, mais, à long terme, c'est la force baissière qui l'emporte. Ainsi, en juillet, la production est ressortie en hausse de 4,7%, après deux mois de net recul. On peut enfin espérer y voir là les premiers fruits des plans produits ambitieux de PSA et Renault (cf. page 10) après tant d'années de vaches maigres. Xerfi anticipe effectivement une reprise de l'activité pour la fin de l'année et pour 2008, de sorte que la production devrait progresser de plus de 2% pour l'année prochaine. C'est important, à la fois parce que l'automobile représente près de 10% de l'ensemble de l'industrie manufacturière, mais également à cause de sa puissance d'entraînement sur les secteurs en amont (sidérurgie, fonderie, équipements mécaniques, etc.). Il n'empêche, malgré le rebond conjoncturel que nous escomptons, à plus long terme la croissance potentielle du secteur est amoindrie par les stratégies de délocalisation des opérateurs vers les marchés plus dynamiques et où les coûts salariaux sont moins importants.

**Production de l'industrie automobile**

Taux de croissance en glissement annuel (vol., %, cvs-cjo, lissage MM3(\*)) – Données mensuelles

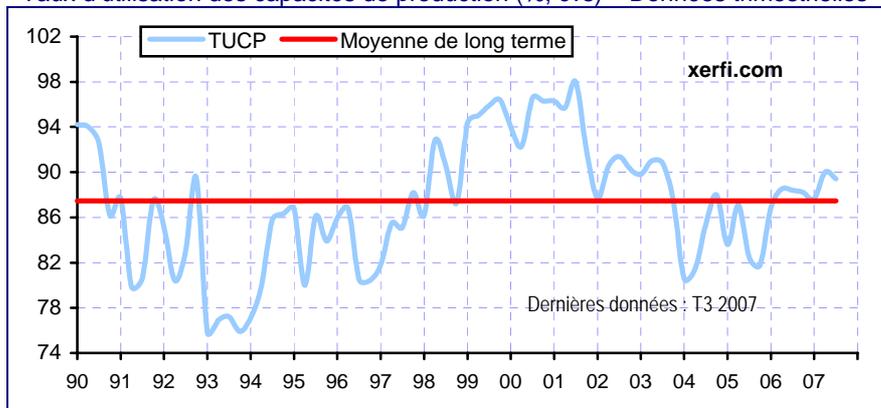


Source : INSEE / \* Moyenne mobile 3 mois

La production automobile (série lissée MM3) a reculé de 4,6% en juillet 2007, par rapport à juillet 2006.

**Taux d'utilisation des capacités de production (TUCP)**

Taux d'utilisation des capacités de production (%), cvs – Données trimestrielles

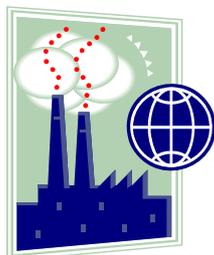


Source : INSEE

Le taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie automobile s'est établi à 89,4% en T3 2007, dépassant son niveau moyen de long terme.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Production automobile		TUCP	
Taux de croissance (vol., cvs-cjo)		(%), cvs)	
Juil. 2007 / juin 2007 :	<b>+ 4,7%</b>	T3 2007 :	<b>89,4%</b>
Juil.2007/ Juil. 2006 :	<b>+ 2,3%</b>	T3 2006 :	<b>88,4%</b>

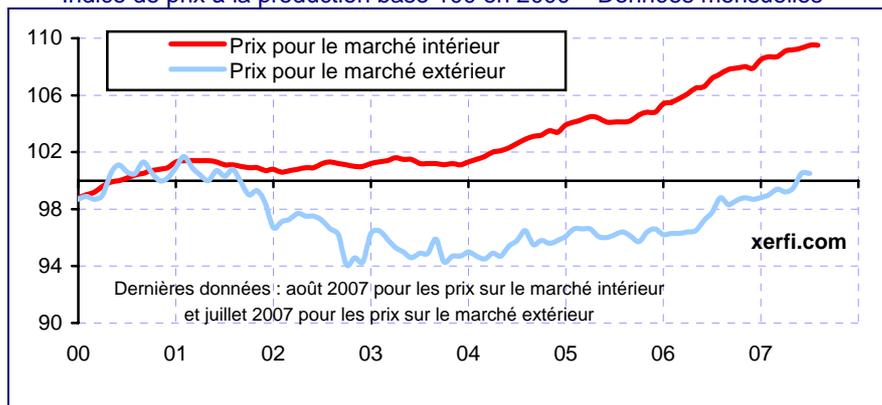


L'augmentation des prix a été un peu plus marquée au cours des derniers mois, tant sur le marché français qu'à l'international. En T2, l'inflation (marché intérieur et extérieur) s'est élevée à 2,8% en glissement annuel, contre 1,5% en T2 2006. L'existence de tensions inflationnistes persistantes sur les matières premières sans revalorisation de prix n'est en effet pas soutenable à long terme et il en va de la survie des entreprises. Néanmoins, compte tenu des gains de productivité réalisés et grâce aux stratégies d'achat menées dans les zones émergentes, les hausses de prix restent en réalité bien faibles par rapport à l'augmentation des métaux ou du pétrole. L'inflation est toutefois plus marquée dans les secteurs où le poids des matières premières est important comme dans la chimie ou le travail des métaux. D'ailleurs, les industriels français ne sont pas les seuls à relever leurs tarifs, les Allemands connaissent une situation analogue. Dans les biens d'équipement, les prix s'accroissent également du fait de la demande soutenue au niveau mondial. Ces revalorisations permettent de reconstituer une partie des marges perdues.

Les prix à la production pour le marché intérieur ont progressé de 1,9% en août 2007 en glissement annuel, soit moins rapidement que ceux destinés aux marchés extérieurs (+2,8%). Alors que cette tendance était inversée au cours des dernières années, un léger rattrapage est en train de s'opérer.

**Prix à la prod. pour les marchés intérieur et extérieur**

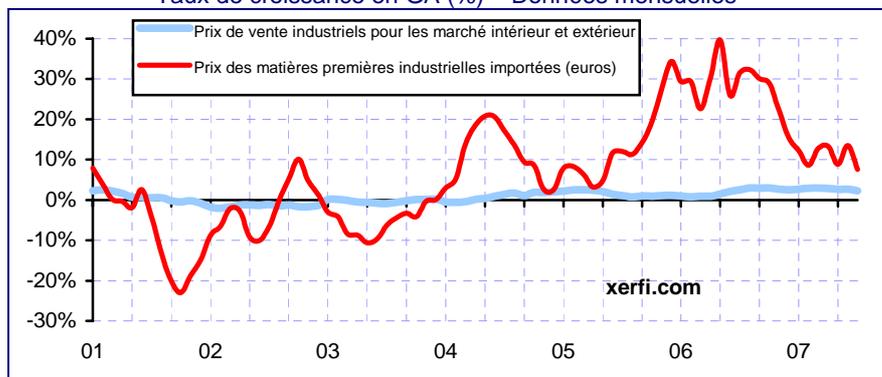
Indice de prix à la production base 100 en 2000 – Données mensuelles



Source : INSEE

**Prix à la production et prix des matières premières**

Taux de croissance en GA (%) – Données mensuelles



Source : INSEE

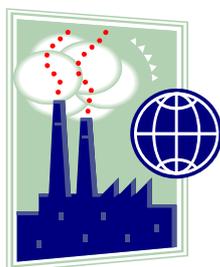
L'impact de la hausse des prix des matières premières importées n'a eu que très peu d'effets sur les prix de vente industriels. Confrontés à une concurrence de plus en plus vive au niveau international, les industriels français ont été contraints de contenir les revalorisations tarifaires pour maintenir leurs positions.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

<b>Prix à la production</b> Taux de crois. en glissement annuel (%)	<b>Prix des matières premières importées (euros)</b> Taux de crois. en glissement annuel (%)
Marché intérieur (août 07) : <b>+ 1,9%</b>	Mars 07 / fév. 07 : <b>- 1,1%</b>
Marché extérieur (juil.07) : <b>+ 2,8%</b>	Mars 07/ mars 06 : <b>+ 7,6%</b>

Tendance 2007 ↗

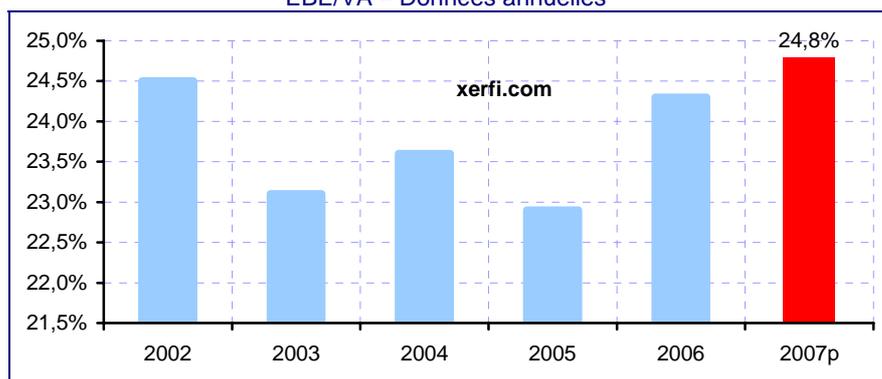
Détendues



La situation financière des entreprises industrielles est loin d'être mauvaise. Le taux de résultat net atteindra près de 5% du chiffre d'affaires en 2007, confirmant le redressement observé depuis 2005. Si les pressions tarifaires risquent de s'intensifier en raison du durcissement de la concurrence des pays à bas coûts salariaux, du ralentissement de la conjoncture internationale et de la hausse de l'euro, les stratégies déployées par les industriels leur permettront d'améliorer leurs marges. En achetant directement dans les zones émergentes des produits semi-finis, voire même en y délocalisant une partie de leur production, les entreprises françaises parviennent à réduire leurs coûts. Cette politique organisationnelle leur permet en effet de supprimer des emplois dans la production *stricto sensu* et de concentrer leurs ressources sur des activités à plus forte valeur ajoutée comme la R&D, le marketing ou encore la maintenance. Par ailleurs, l'inversion de la pyramide des âges dans l'emploi salarié atténue les pressions sur les salaires. Alors que les effectifs dans les entreprises de notre échantillon ont progressé de 14% en 2006, les frais de personnel n'ont augmenté que de 5%.

### Taux de marge économique brute

EBE/VA – Données annuelles



Source : calculs et prévision Xerfi, dernières données disponibles 2006

Le taux de marge économique nette des entreprises industrielles frôlera les 25% de la valeur ajoutée en 2007, soit un niveau record sur la période étudiée. Le positionnement des industriels sur des activités à plus forte valeur ajoutée leur permettra de restaurer leurs marges.

#### Méthodologie

L'analyse porte sur près de 8 000 entreprises industrielles pérennes qui ont réalisé entre 1 et 500 millions de chiffre d'affaires en 2006. Ces sociétés appartiennent à tous les secteurs de l'industrie (biens d'équipement, biens intermédiaires, chimie, textile, automobile, etc.). Notre échantillon exclut les entreprises disparues ainsi que les entreprises récemment créées.

Dernière actualisation : 10 octobre 2007

Compte de résultat simplifié des entreprises industrielles						
(% du CA)	2002	2003	2004	2005	2006	2007p
<b>Chiffre d'affaires</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Production stockée	0,1	0,2	0,1	-0,1	0,5	0,3
Production immobilisée	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2
<b>Production</b>	<b>100,3</b>	<b>100,4</b>	<b>100,4</b>	<b>100,1</b>	<b>100,8</b>	<b>100,5</b>
Coût des matières premières	-44,3	-43,8	-43,5	-44,4	-45,5	-45,5
<b>Marge brute</b>	<b>55,9</b>	<b>56,6</b>	<b>56,9</b>	<b>55,7</b>	<b>55,3</b>	<b>55,0</b>
Autres achats et charges externes	-26,3	-26,8	-26,9	-26,1	-25,8	-25,5
Autres produits	1,0	1,1	1,0	1,0	1,0	1,0
Autres charges	-0,9	-0,9	-0,9	-0,9	-0,9	-0,9
<b>Valeur ajoutée corrigée</b>	<b>29,7</b>	<b>30,0</b>	<b>30,1</b>	<b>29,7</b>	<b>29,6</b>	<b>29,6</b>
Subventions d'exploitation	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
Impôts, taxes et versements assimilés	-2,0	-2,0	-2,1	-2,4	-2,2	-2,3
Frais de personnel corrigés	-20,6	-21,1	-21,0	-20,6	-20,3	-20,1
<b>Excédent brut d'exploitation</b>	<b>7,3</b>	<b>6,9</b>	<b>7,1</b>	<b>6,8</b>	<b>7,2</b>	<b>7,3</b>
Solde reprises - dotations aux provisions	0,6	0,8	0,7	0,6	0,8	0,7
Dotations aux amortissements	-3,4	-3,5	-3,3	-2,8	-2,6	-2,7
<b>Excédent net d'exploitation</b>	<b>4,2</b>	<b>3,9</b>	<b>4,2</b>	<b>4,3</b>	<b>5,1</b>	<b>5,1</b>
Résultat des opérations financières	0,7	0,9	0,9	0,8	1,2	1,2
<b>Résultat courant avant impôt</b>	<b>4,8</b>	<b>4,8</b>	<b>5,0</b>	<b>5,1</b>	<b>6,3</b>	<b>6,2</b>
Solde des éléments exceptionnels	0,6	0,2	-0,6	-0,4	-0,5	0,3
Impôts sur les bénéfices	-1,1	-1,2	-1,2	-1,2	-1,4	-1,6
<b>Résultat net comptable</b>	<b>4,4</b>	<b>3,9</b>	<b>3,2</b>	<b>3,5</b>	<b>4,4</b>	<b>4,9</b>

Source : calculs et prévisions Xerfi, dernières données disponibles 2006

## La concentration en marche

D'après l'étude Precepta :  
**« Façonnage  
 pharmaceutique »**  
 (juillet 2007)



réalisée par  
**Jean-Christophe Briant,**  
 Chef de projet, PRECEPTA

**PRECEPTA** ::  
 groupe xerfi

STIMULATEUR DE STRATEGIES

**L'expertise concurrentielle :**  
**l'étude des stratégies  
 de croissance.**

**Les outils de référence pour  
 stimuler la réflexion et  
 préparer les décisions.**

**Le temps de la maturité n'a pas encore sonné pour le secteur du façonnage pharmaceutique mais il est entré dans une phase décisive de pré consolidation.** Le but pour les opérateurs est d'aborder dans les meilleures conditions (pouvoir de marché et ressources financières) et préparer au mieux cette future étape du cycle de développement de la profession dans un environnement toujours favorable mais de plus en plus concurrentiel.

Certes, **les moteurs de la croissance en volume** demeurent solides (notamment le mouvement d'externalisation des activités productives des laboratoires) et les relais potentiels nombreux et prometteurs (le marché de l'OTC (sans ordonnance), le marché des génériques « stratégiques » ou encore la prise en charge des « produits frontières » désormais soumis à la nouvelle législation pharmaceutique).

Par ailleurs, **l'entrée continue de nouvelles unités de production pharma dans le champ de la sous-traitance** (22 unités de production issues de l'industrie pharmaceutique entre 1996 et 2007) **dope l'activité du secteur** qui génère aujourd'hui plus d'un milliard d'euros de CA. Dernière opération en date, le groupe suédois Recip Pharma (850 salariés et 5 unités en Suède pour un chiffre d'affaires d'environ 100 millions d'euros en 2006), a finalisé courant juillet l'acquisition de l'usine de Monts (Indre-et-Loire, 230 salariés, formes stériles) d'AstraZeneca rebaptisée Récipharm Monts.

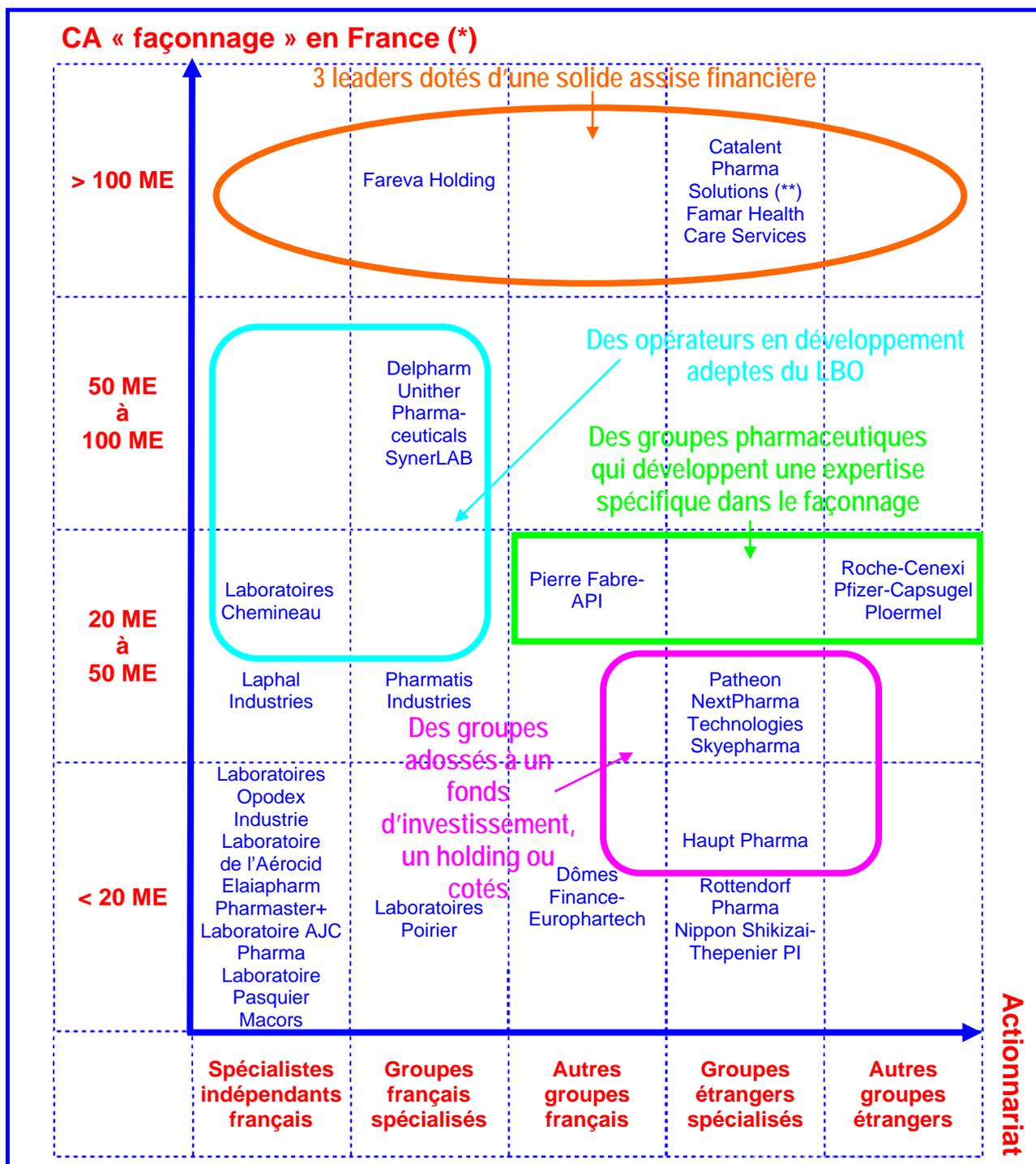
Cependant, **cet afflux de nouveaux entrants génère des surcapacités de production qui débouchent sur une intensification de la concurrence.** Les pressions sur les prix des prestations (notamment sur les segments de marché les plus standardisés) qui en résultent pèsent sur la progression « organique » de l'activité et grèvent la croissance du chiffre d'affaires en valeur. Les conditions de renouvellement des contrats se dégradent notamment pour les opérateurs qui négocient les contrats de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> générations succédant aux contrats initiaux d'exclusivité (signés dans le cadre de la reprise d'une usine pharma). La rentabilité moyenne de la profession ne cesse donc de se détériorer et la rentabilité potentielle de ces opérations est de moins en moins assurée.

**C'est dans ce contexte concurrentiel plus dur que se dessinent les modèles de performance futurs du secteur.** Leur point commun est l'exigence de développer des avantages concurrentiels vraiment défendables, pour être prêt à affronter l'inéluctable consolidation de la profession au terme des 5 années à venir. De fait, la concentration est d'ores et déjà en marche : des groupes comme Delpharm, Fareva Holding et Famar ont fait de la reprise d'usines une pierre angulaire de leur développement avec pour objectif l'atteinte d'une taille critique à l'horizon 2012. Forts d'un savoir-faire spécifique et de ressources financières conséquentes, ces trois groupes ont racheté quatre nouvelles unités en 2006-2007 auprès de Schering, Pfizer ou Abbott, alors même que les conditions financières de ces opérations sont moins bonnes (hausse des taux d'intérêt, surenchères sur les prix d'achat). Fait nouveau : si les groupes pharmaceutiques n'hésitent plus à vendre des unités de production de grande taille, ils font de plus en plus souvent le choix de l'expertise et de la solidité en cédant leurs capacités de production à des façonniers spécialisés dans ce type d'opération et dotés d'une assise financière significative.

Plusieurs opérateurs se sont engagés dans des stratégies de lutte brutales par les coûts et les prix. Une position qui ne pourra pas être tenable durablement par tous, même si le marché va rester dynamique en volume. Une « sélection naturelle » va s'opérer, et c'est la capacité de l'entreprise à développer et renforcer un ou plusieurs avantages concurrentiels défendables qui fera la différence.

Une prime aux plus puissants

➔ Qu'ils s'appuient sur un groupe industriel confirmé ou des fonds d'investissement, seuls les acteurs dotés d'un solide soutien financier, à l'image des 6 leaders du secteur, ont été en mesure de pleinement saisir les opportunités de croissance qu'offrait le développement structurel des pratiques de sous-traitance industrielle dans la filière pharmaceutique.



(\*) dernières données disponibles, (\*\*) ex division PTS de Cardinal Health  
 Source : Precepta

## Premiers signes d'inquiétude pour 2008

D'après l'étude Precepta :  
**« Les groupes de luxe dans le monde : les défis stratégiques de la globalisation »**  
 (septembre 2007)

réalisée par  
**Frank Benedic,**  
 Directeur d'études, PRECEPTA



**PRECEPTA** ::  
 groupe xerfi

STIMULATEUR DE STRATEGIES

**L'expertise concurrentielle : l'étude des stratégies de croissance.**

**Les outils de référence pour stimuler la réflexion et préparer les décisions.**

Avec un taux de croissance de 10%, le marché mondial du luxe confirme son excellente santé en 2007. La profession a encore profité de la conjonction de plusieurs éléments favorables : une conjoncture économique mondiale dynamique, l'essor d'une clientèle à haut revenu et très consommatrice de produits de luxe dans les pays émergents, la démocratisation du secteur et la mondialisation des ventes, etc. Néanmoins **les prévisions pour 2008 sont plus prudentes**. Conséquences du ralentissement attendu du PIB mondial et de la crise des *subprime* aux Etats-Unis, le marché mondial du luxe enregistre une progression plus faible comprise entre 6 et 7%.

**Cette crise financière de l'été 2007 constitue de fait un premier signe d'inquiétude pour les professionnels du luxe.** Elle met en lumière plusieurs facteurs d'instabilité qui doivent être intégrés dans la réflexion stratégique des opérateurs au risque d'invalider leurs modèles de croissance :

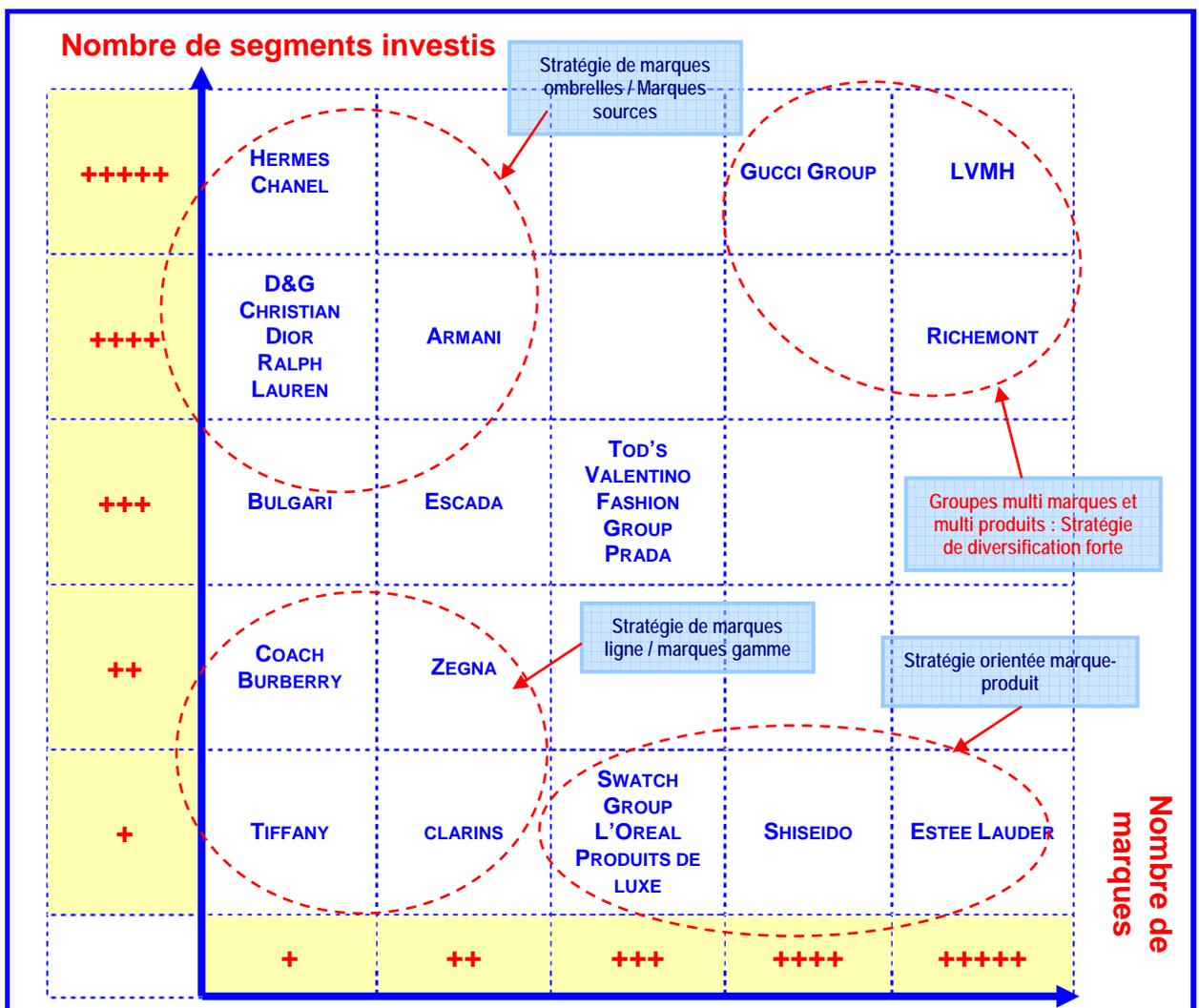
- **l'existence d'une bulle financière** qui, si elle favorise pour le moment la croissance organique tout comme la croissance externe, pourrait à terme fortement pénaliser la demande en cas d'éclatement ;
- **la déstabilisation permanente des équilibres monétaires**, avec un yen sous évalué et un dollar qui entraîne dans sa baisse les monnaies des marchés émergents ;
- **la décélération de l'économie américaine** (principal marché de la profession) et le risque de propagation d'une contraction du marché immobilier qui se traduiraient dans les pays développés par un ralentissement de la croissance ;
- **les incertitudes sur la robustesse de la croissance économique des pays émergents**, et notamment de la Chine qui posent la question du retour sur investissement des stratégies d'implantation parfois trop rapides dans ces pays ;

Dans un contexte productif et commercial de plus en plus globalisé et marqué par le développement du e-commerce et la démocratisation du luxe, 5 enjeux majeurs pour la profession ont pu être identifiés :

1. **La poursuite des stratégies de croissance** : pour les opérateurs qui disposent d'importants trésors de guerre, la chasse aux acquisitions se poursuit, avec pour certains groupes la nécessité d'augmenter leur taille ou de compléter leurs gammes de produits ;
2. **Les choix de distribution** : les groupes s'orientent clairement vers une stratégie d'intégration aval de leur réseau de distribution afin notamment d'exercer un contrôle plus fort sur l'image de leurs marques. La gestion du multicanal et l'implantation dans les lieux de ventes stratégiques (avenues du luxe, aéroports, grands magasins) constituent également des éléments clefs pour doper les ventes. L'essor du e-commerce de produits de luxe pose par ailleurs des questions spécifiques (politique d'image, pricing, transparence, etc.) ;
3. **La désintégration de la chaîne de valeur et l'outsourcing** : la diversification des groupes de luxe souligne avec plus d'acuité la problématique de l'intégration ou pas des nouvelles activités. Dans un marché où le savoir faire et la qualité des produits sont érigés en règle absolue, l'externalisation et encore plus la délocalisation restent des sujets sensibles. L'analyse des acteurs du luxe révèle d'ailleurs sur ces points une absence de consensus sur les choix stratégiques et des modèles économiques les plus performants ;

4. L'adaptation des gammes de produits et des politiques de prix en fonction des zones géographiques et des canaux de distribution : sur ce plan, la transparence offerte par Internet pose de plus en plus souvent des problèmes de cohérence marketing. De même faut-il adapter les produits en fonction des spécificités et des attentes des clientèles locales ?
5. Les stratégies de rentabilisation des marques par extension de leur territoire : le savoir-faire des professionnels du luxe repose sur la gestion et la rentabilisation de marques à fort potentiel. La tentation est alors grande de leur faire couvrir des gammes de produits de plus en plus larges. Si les opérateurs se sont rapidement positionnés sur d'autres segments pour notamment recruter de nouveaux clients et rentabiliser leurs coûteux investissements dans des boutiques en propre, cette diversification n'est pas sans risque et peut entraîner à terme une banalisation de la marque. Comme l'illustre la matrice ci-dessous, cette diversification peut prendre différentes formes en fonction des choix stratégiques opérés.

**Le positionnement des groupes de luxe : diversification et stratégie de marque**



Source : Precepta d'après opérateurs

Croissance 2007 ↗

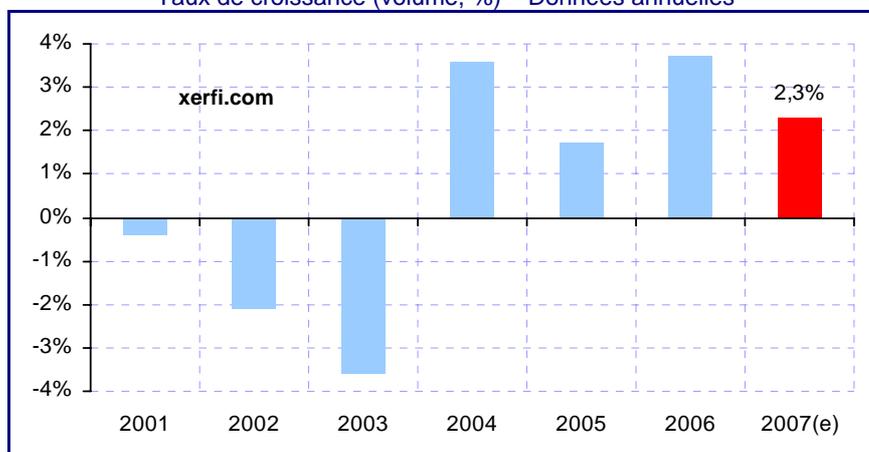
C'est nickel

D'après l'étude Xerfi  
« TRAITEMENT ET  
REVETEMENT DES METAUX »  
(septembre 2007)  
réalisée par Anne Césard,  
Chef de projet, XERFI

Sur une pente ascendante. Les professionnels du revêtement et du traitement des métaux afficheront de nouveau une bonne performance de leur activité en 2007. Il est vrai que la forte progression des prix à la production contribuera grandement à cette tendance. Cette revalorisation tarifaire est inévitable du fait de la hausse des coûts de production. En effet, à l'augmentation des matières premières (zinc, nickel, cuivre) se sont ajoutées les hausses des prix de l'énergie et des salaires. En outre, les industriels continueront de se mettre en conformité en ce qui concerne les normes environnementales (pollutions, déchets, nuisances et risques d'exploitation). Par ailleurs, le mot d'ordre de la profession demeure le contrôle de l'évolution des frais de personnel. Il faut dire que la masse salariale est une variable clé au sein du secteur puisqu'elle absorbe plus des trois-quarts de la valeur ajoutée.

### Production du secteur du traitement et revêtement des métaux

Taux de croissance (volume, %) – Données annuelles

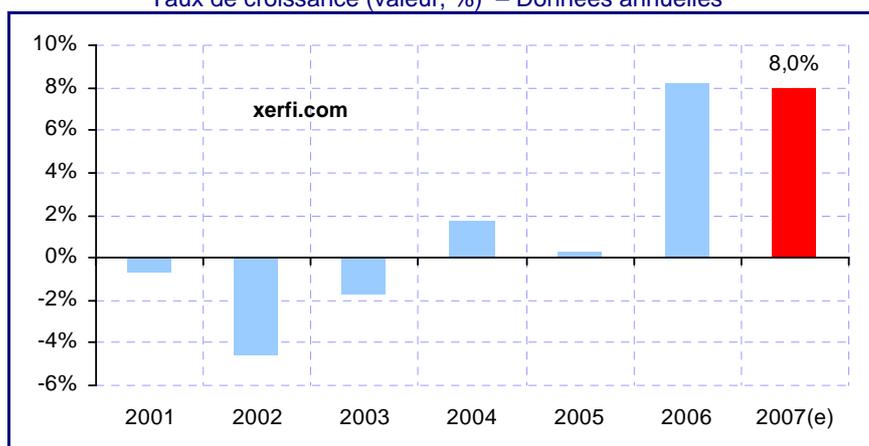


Source : Eurostat / Estimation : Xerfi

Depuis 2004, la production du secteur du revêtement des métaux a renoué avec la croissance (+7,7% entre 2004 et 2007).

### Facturation du secteur du traitement et revêtement des métaux

Taux de croissance (valeur, %) – Données annuelles



Source : INSEE / Estimation : Xerfi

Les facturations des industriels présents dans le secteur du revêtement de métaux ont enregistré une forte croissance depuis le premier trimestre 2006. Elles progresseront ainsi de 8% en 2007 après 8,2% sur l'exercice 2006.

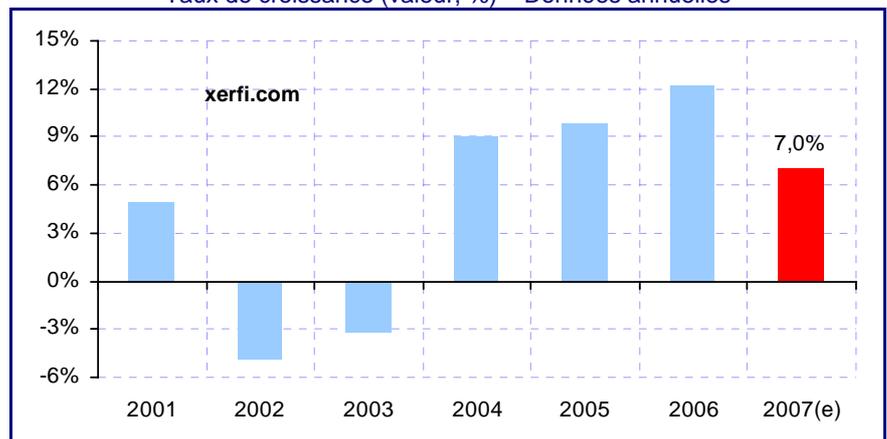
Production du secteur du traitement et revêtement des métaux Taux de croissance (% volume)	Facturation du secteur du traitement et revêtement des métaux Taux de croissance (% valeur)
2007 (e) : <b>+ 2,3%</b>	2007 (e) : <b>+ 8,0%</b>
2006 : <b>+ 3,6%</b>	2006 : <b>+ 8,2%</b>

D'après l'étude Xerfi  
 « **EQUIPEMENTS  
 POUR LA CONSTRUCTION  
 (LOCATION ET DISTRIBUTION)** »  
 (septembre 2007)  
 réalisée par Philippe Gattet,  
 Chef de projet, XERFI

Certes la croissance sera encore au rendez-vous en 2007 mais à un degré moindre que lors de l'exercice 2006. Ce fléchissement sera la conséquence du coup de frein observé sur le marché des travaux de construction, du fait de la baisse des mises en chantier de logement, et du faible dynamisme des travaux publics. Paradoxalement, le ralentissement de l'activité de la construction apparaît « salutaire » pour les distributeurs. En effet, ceux-ci éprouvent des difficultés à tenir les carnets de livraison, les cadences, en amont chez les fabricants, ne pouvant suivre l'envolée de la demande en matériels de BTP. Du côté des loueurs, l'heure est à la diversification, ces derniers complétant leurs offres afin d'être moins exposés à la cyclicité du BTP. Les opérateurs proposent ainsi des matériels de levage, de manutention ou, à l'instar de Kiloutou, se tournent vers le secteur des particuliers. D'autres misent également sur la vente de machines d'occasion. Ces évolutions rendent ainsi les frontières entre loueurs et négociants de plus en plus perméables comme l'illustre la création d'une filiale « location » par le groupe Bergerat Monnoyeur, distributeur exclusif de la marque Caterpillar en France.

**Chiffre d'affaires de la distribution de matériels de BTP**

Taux de croissance (valeur, %) – Données annuelles

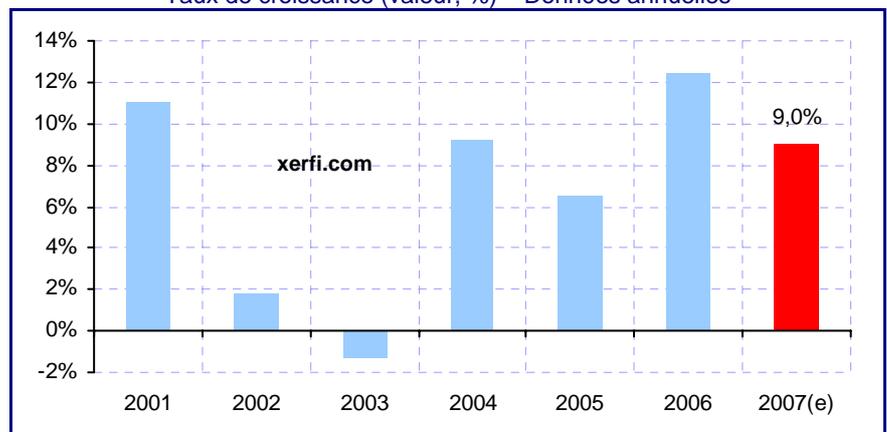


Source : INSEE / Estimation : Xerfi

Malgré le fléchissement prévu en 2007, le chiffre d'affaires des distributeurs aura progressé de plus de 34% entre 2003 et 2007.

**Chiffre d'affaires de la location de matériels de BTP**

Taux de croissance (valeur, %) – Données annuelles



Source : INSEE / Estimation : Xerfi

Le chiffre d'affaires de la location de matériels de BTP suivra le ralentissement général du secteur de la construction. En effet, la croissance de l'activité s'établira à 9% en 2007 contre 12,5% pour l'exercice 2006.

<b>CA de la distribution de matériels de BTP</b>		<b>CA de la location de matériels de BTP</b>	
Taux de croissance (valeur, %)		Taux de croissance (valeur, %)	
2007 (e) :	<b>+ 7,0%</b>	2007 (e) :	<b>+ 9,0%</b>
2006 :	<b>+ 12,2%</b>	2006 :	<b>+ 12,5%</b>

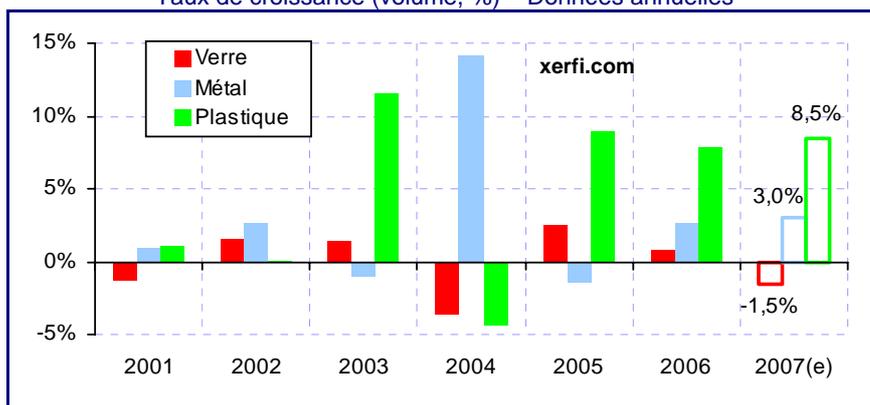
D'après l'étude Xerfi  
 « EMBALLAGES  
 POUR BOISSONS »  
 (août 2007)  
 réalisée par Bertrand Perri,  
 Chef de projet, XERFI

L'exercice 2007 sera favorable aux spécialistes d'emballages pour boissons, à l'exception du segment du verre. Il faut dire que sur ce dernier point, la concurrence des produits métalliques, du PET et la restructuration de l'offre (désengagement de l'activité creux et délocalisation) sont des éléments dommageables. Du côté des bouteilles en plastique, ce sont les eaux et jus de fruits qui soutiendront les performances. En ce qui concerne les canettes, les nombreuses innovations en termes de design ou de formats (slim, etc.) et la multiplication des variétés de boissons contribueront à doper le secteur. Toutefois, cette embellie ne doit pas masquer une tension sur les conditions de production. En effet, tous les segments observent une flambée de leurs coûts d'approvisionnement en raison du renchérissement des cours des matières premières. Cette situation soulève donc la question de la révision des grilles des prix des opérateurs. Néanmoins, ces derniers ne voulant pas voir leur compétitivité s'altérer, ils optent pour des stratégies de rationalisation de leurs outils de production. Celles-ci prennent alors la forme de rachats d'entreprises dans les pays émergents ou de consolidation de leurs positions sur le marché domestique.

Les livraisons d'emballages pour boissons accuseront un recul en 2007, du fait de la concurrence étrangère et de la restructuration de l'offre en France. Parallèlement, les livraisons d'emballages pour boissons en matières plastiques continueront de progresser, portées par les ventes d'eau et de jus de fruits. Enfin, sur la même période, les ventes d'emballages métalliques légers progresseront à un rythme soutenu. Les fabricants de « boîtes boissons » profiteront de leurs innovations et des pertes de marché du verre sur le segment des bières.

**Livraisons d'emballages pour boissons**

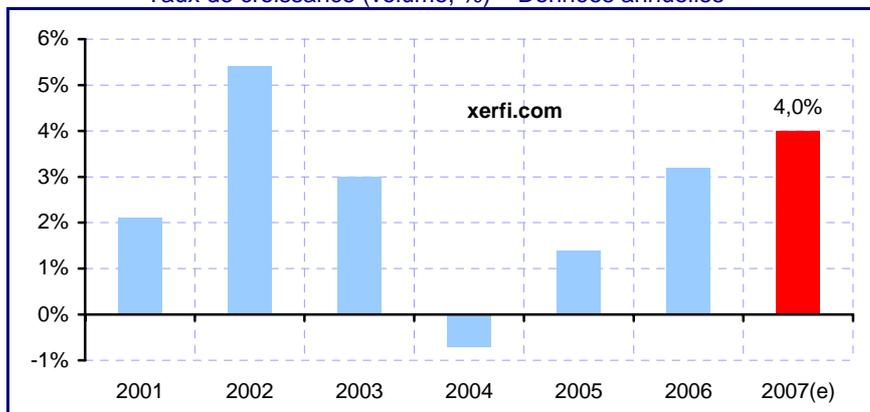
Taux de croissance (volume, %) – Données annuelles



Source : SESSI-BMSI / Estimations : Xerfi

**Production française de boissons**

Taux de croissance (volume, %) – Données annuelles



Source : Eurostat / Estimation : Xerfi

Pour l'exercice 2007, la production de boissons s'accéléra, portée notamment par les ventes d'alcools (hors bières), d'eaux et de boissons rafraichissantes. Le dynamisme de l'activité à l'international contribuera également à l'euphorie.

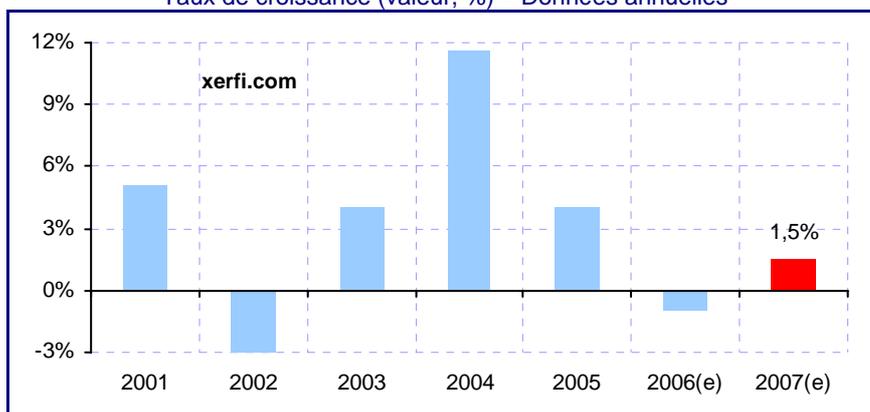
Livraisons d'emballages pour boissons en 2007 Taux de croissance (volume, %)	Production française de boissons Taux de croissance (volume, %)
Emballages en verre (e) : <b>- 1,5%</b>	2007 (e) : <b>+ 4,0%</b>
Emballages en métal (e) : <b>+ 3,0%</b>	2006 : <b>+ 3,2%</b>

D'après l'étude Xerfi  
 « TRANSMISSIONS  
 HYDRAULIQUES  
 ET PNEUMATIQUES »  
 (juillet 2007)  
 réalisée par Florian Tronquoy,  
 Chef de projet, XERFI

Retour en territoire positif. Après une année de repli, le chiffre d'affaires des spécialistes des transmissions hydrauliques et pneumatiques repartira de l'avant en 2007. Ce rebond sera le fruit de la bonne tenue de l'ensemble des marchés clients, avec à sa tête l'industrie des transports. En effet, premier débouché des entreprises de transmissions, cette industrie profitera des performances du segment maritime, à l'image des constructeurs Aker Yards et DCN qui possèdent des carnets de commande bien garnis à l'horizon 2010. Néanmoins, les difficultés d'Airbus (retard de livraison de l'A380 et appréciation de l'euro vis-à-vis du dollar) pénaliseront tout de même la profession. En outre, la mise en place du plan Power 8 devrait se traduire pour les sous-traitants par un resserrement drastique de leurs marges. Anticipant les problèmes rencontrés par les industries aéronautique mais également automobile, les opérateurs se sont lancés dans des stratégies de rachat, à l'instar de Parker Hannifin qui a acquis le Chilien, Metalcrom, renforçant ainsi sa présence en Amérique de Sud.

**Chiffre d'affaires des entreprises de transmissions hydrauliques et pneumatiques**

Taux de croissance (valeur, %) – Données annuelles

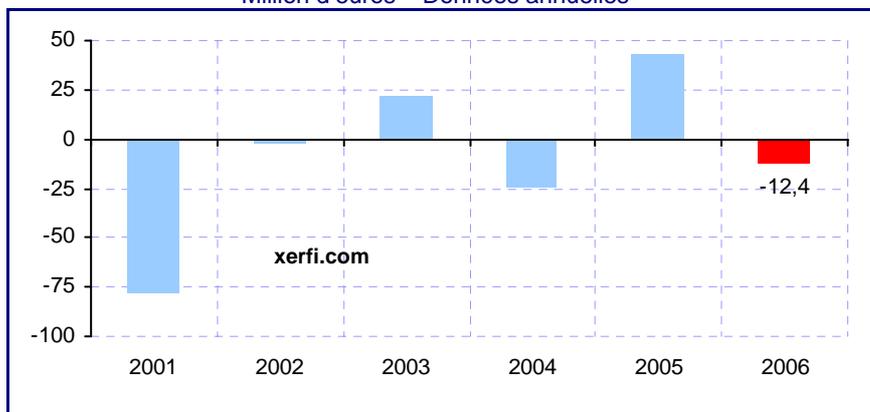


Source : Xerfi via greffes des tribunaux de commerce / Estimation : Xerfi

Après un exercice 2006 marqué par un repli du chiffre d'affaires, l'année 2007 s'achèvera sur un rebond de l'activité (+1,5%).

**Solde commercial des entreprises de transmissions hydrauliques et pneumatiques**

Million d'euros – Données annuelles



Source : Douanes

Entre 2005 et 2006, le solde commercial a connu un écart de plus de 50 millions d'euros.

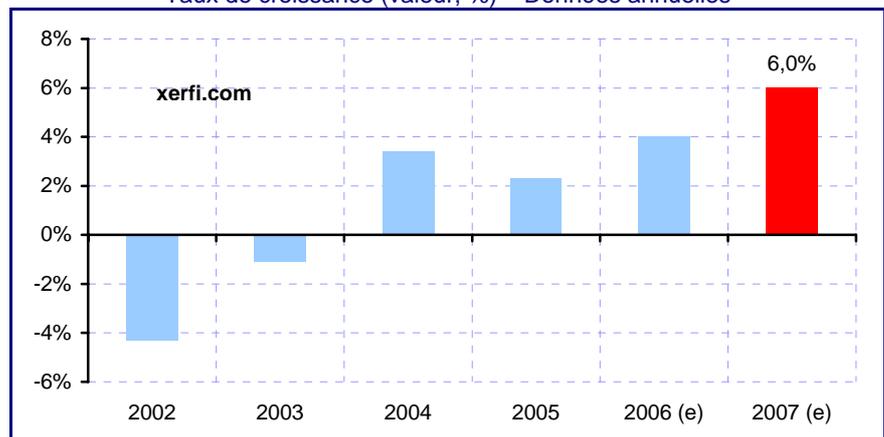
CA des entreprises de transmissions Taux de croissance (valeur, %)	Solde commercial Million d'euros
2007 (e) : <b>+ 1,5%</b>	2006 : <b>-12,4 ME</b>
2006 (e) : <b>- 1,5%</b>	2005 : <b>43,4 ME</b>

D'après l'étude Xerfi  
 « **OUTILLAGE MECANIQUE** »  
 (août 2007)  
 réalisée par Anne Césard,  
 Chef de projet, XERFI

Une croissance en trompe l'œil. Certes, les professionnels de l'outillage mécanique feront de nouveau preuve de dynamisme en 2007. Toutefois, la hausse du chiffre d'affaires sera essentiellement le fruit d'un effet prix. En effet, les opérateurs devront tenir compte de l'augmentation de leurs coûts de production du fait de l'envolée des cours des matériaux nécessaires à la fabrication de leurs outils. Ainsi, la flambée de matières premières, telles que le nickel ou l'acier, se répercutera dans les prix de vente. Cette situation met à mal la compétitivité de la profession, notamment vis-à-vis de la concurrence asiatique et plus particulièrement chinoise. Ces éléments ne présagent rien de bon pour un secteur dont le tissu industriel est déjà malmené. Entre 2000 et 2005, plus d'un quart des entreprises du secteur a cessé son activité, les leaders n'étant pas épargnés, tels que Chausson Outillage, mis en liquidation judiciaire en mai 2007. A contrario, d'autres intervenants ont opté pour une stratégie offensive, à l'image de Chastagner-Delaize, qui en rachetant un spécialiste de la maquette et du design automobile, entend renforcer son expertise dans les secteurs aéronautique et automobile.

### Chiffre d'affaires des fabricants d'outillage mécanique

Taux de croissance (valeur, %) – Données annuelles

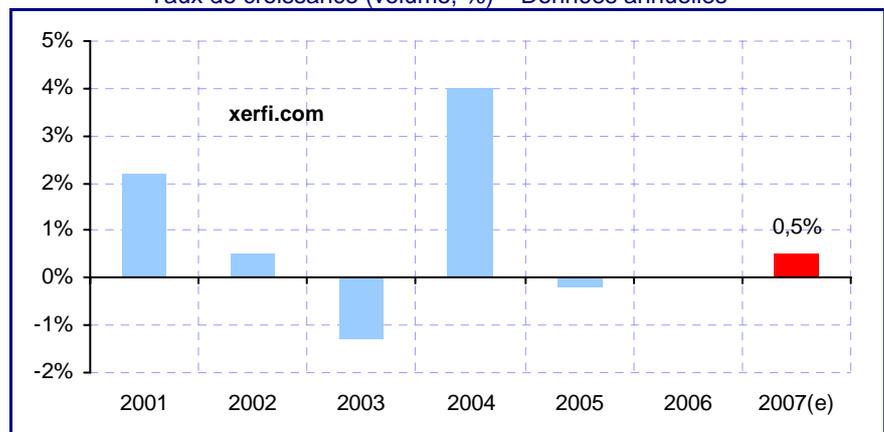


Source et estimations : Xerfi

Le rythme de croissance du chiffre d'affaires atteindra 6% en 2007. Ainsi, en l'espace de six ans, l'activité aura progressé de plus de 10%.

### Demande d'outillage mécanique

Taux de croissance (volume, %) – Données annuelles



Source : Xerfi d'après l'INSEE / Estimation : Xerfi

Après une stabilisation en 2006, la demande en outillage mécanique rebondira timidement en 2007.

CA des fabricants d'outillage mécanique Taux de croissance (valeur, %)	Demande d'outillage mécanique Taux de croissance (volume, %)
2007 (e) : <b>+ 6,0%</b>	2007 (e) : <b>+ 0,5%</b>
2006 (e) : <b>+ 4,0%</b>	2006 : <b>0,0%</b>

Dans chacun de ses numéros, Xerfi – Previsis présente les données statistiques qu'il ne fallait pas manquer lors du mois écoulé.

## France

Indicateur	Tendance récente	Perspectives à 1 an	Commentaire
PIB	↗	↘	La croissance de 0,3% en T2 est confirmée. Pour 2007, Xerfi prévoit une progression de 1,75% de l'économie française.
Consommation des ménages	↗	↗	La consommation des ménages progresse de 1% au cours du mois d'août, après 0,9% en juillet.
Marché automobile	↗	↘	En septembre, les immatriculations de voitures particulières neuves progressent de 3,2% par rapport à la même période en 2006.
Commerce extérieur	↘	↘	En août, le déficit commercial repasse sous le seuil des trois milliards d'euros. Sur les 8 premiers mois de l'année, le déficit s'établit à 22,4 milliards d'euros contre 19,3 sur la même période en 2006.
Production industrielle	↗	↗	La production industrielle progresse, sur un mois, de 0,3% en août après +1,7% en juillet.
Salaires	↗	↗	Pour le deuxième trimestre, l'indice du salaire mensuel de base (SMB) de l'ensemble des salariés progresse de 0,6 %
Moral des industriels	→	↘	Le climat des affaires se stabilise pour le quatrième mois consécutif, l'indicateur synthétique s'établissant à 110 points en septembre, 10 points au-dessus de sa moyenne de long terme.
Moral des ménages	↘	→	Pour le mois de septembre et pour la troisième fois consécutive, l'indicateur de confiance des ménages chute de 4 points pour s'établir à -21.

## Japon

Indicateur	Tendance récente	Perspectives à 1 an	Commentaire
Production industrielle	↗	↗	En août, la production industrielle progresse de 3,7% par rapport au mois précédent. Sur un an, la croissance s'établit à 4,1%.
Chômage	↗	↘	En août, le taux de chômage remonte à 3,8% de la population active (contre 3,6% en juillet).
Enquête Tankan	→		Au troisième trimestre 2007, l'indice Tankan, sur le moral des chefs d'entreprises, se stabilise par rapport au trimestre précédent. Il demeure au-dessus de sa moyenne de long terme (20 points).
Consommation des ménages	↗	↗	Pour le mois d'août, la consommation des ménages progresse de 1,6% sur un an.

## Etats-Unis

Indicateur	Tendance récente	Perspectives à 1 an	Commentaire
PIB	↗	↘	Au deuxième trimestre, la croissance du PIB s'établit finalement à 3,8% en rythme annuel (contre +0,6% au premier trimestre).
Chômage	↗	↗	Le taux de chômage progresse à 4,7% de la population active en septembre (contre 4,6% en août).
Inflation	↗	↗	En août, l'inflation progresse de 1,9% en glissement annuel. Toutefois, sur un mois, les prix à la consommation refluent de 0,1%.
Indice Conference Board	↘	↗	En septembre, l'indice de confiance des ménages plonge encore (-5,8 points), pour se porter à 99,8 points. Néanmoins, il reste au-dessus de sa moyenne de long terme (98,6 points).
Revenus des ménages	↗	↗	Pour le mois d'août, les revenus des ménages augmentent de 0,3% par rapport au mois précédent (cvs).
Consommation des ménages	↗	↗	En août, la consommation des ménages progresse de 0,6% par rapport à juillet (+0,4% le mois dernier).
Création d'emplois	↗	↗	Pour le mois de septembre, 110 000 emplois ont été créés contre 89 000 le mois précédent.

## Allemagne

Indicateur	Tendance récente	Perspectives à 1 an	Commentaire
Commerce extérieur	↘	↗	En août, l'excédent commercial reflue légèrement par rapport à juillet, à 15,3 milliards d'euros contre 16,5 le mois précédent.
Indice Zew	↘	↗	Pour le mois de septembre, l'indice Zew, indiquant les attentes du secteur financier pour l'économie allemande, se replie de nouveau, à -18,1 points (-6,9 points par rapport à août). Il reste en-dessous de sa moyenne de long terme (32,3 points).
Indice Ifo	↘	↘	En septembre, l'indice du moral des industriels se replie pour le cinquième mois consécutif (-1,6 point), à 104,2 points. Il demeure néanmoins au-dessus de sa moyenne de long terme (96,3 points).
Chômage	↘	↘	Pour le mois de septembre, le taux de chômage tombe à 8,8% de la population active (cvs-cjo). Il s'agit du meilleur résultat enregistré depuis juin 1993.
Inflation	↗	↗	En septembre, les prix à la consommation progressent de 2,4% sur un an (+0,4% sur un mois).

## Indices boursiers

Indice	Evolution 9 <sup>ers</sup> mois 2007	Perspectives à 1 an	Commentaire
CAC 40	+1,7%		Cf. page Marchés boursiers
Dax 30	+17,7%		
FTSEurofirst 80	+6,2%		
Dow Jones	+11,4%		
Nikkei	-3,3%		
FTSE 100	+2,5%		

Plusieurs milliers de titres disponibles sur tous les marchés

Pour obtenir une présentation  
détaillée des études :

Le catalogue complet est disponible sur

**xerfi.com**

sur internet : xerfi.com

e-mail : xerfi@xerfi.fr

Téléphone : 01.53.21.81.51

Télécopie : 01.42.81.42.14

Les études France , Europe et International : une  
couverture exhaustive des marchés et secteurs de l'économie  
française, européenne et Internationale. Ces informations  
apportent l'information indispensable aux décideurs.

<b>Dernières parutions</b>	<b>Date</b>	<b>EUROS HT (version pdf)</b>
Assurance / World insurance sector	Sept. 07	360
Assurance face au défi Internet	Juillet 07	3 000
Cabinets de conseil en management	Juillet 07	2 880
Commerce de détail d'articles domestiques / world retail sector	Oct.07	360
Compléments alimentaires	Juillet 07	2 640
Courtage en assurance	Août 07	1 068
Distribution de détail d'articles de sport et de loisir	Oct. 07	576
Distribution de jeux et jouets	Oct. 07	576
Distribution de téléphonie mobile	Sept. 07	576
Etude de groupe Alstom	Oct.07	264
Etude de groupe Cap Gemini	Oct.07	264
Etude de groupe Dassault Aviation	Sept. 07	264
Etude de groupe LVMH	Oct.07	264
Etude de groupe Saint Gobain	Sept. 07	264
Etude de groupe : Lafarge	Sept. 07	264
Groupes bancaires en Europe	Sept. 07	576
Groupes de luxe dans le monde	Oct. 07	1 800
Groupes européens de services informatiques	Sept. 07	576
IAA / World food, tobacco and beverage industry	Oct. 07	360
Intermédiation financière / World banking sector	Sept. 07	360
Laboratoires d'analyses de biologie médicale	Oct.07	1 500
Marché des meubles de cuisines (fabrication, distribution)	Oct.07	1 500
Marché du gaz	Oct.07	576
Mutuelles du code de la mutualité	Oct. 07	1 500
Produits biologiques	Juillet 07	1 500
Régies publicitaires	Juillet 07	2 640
Services de télécommunications	Août 07	828

<b>A paraître</b>	<b>Date</b>
Gestion d'actifs	Oct. 07
Grande distribution face à Internet	Oct. 07
Marché du soutien scolaire	Oct. 07
Services à la personne et assurance dépendance	Oct. 07